LA LIBERTÉ
Depuis 1913

VOL. 104 N° 39
24 AU 30 JANVIER 2018
MANITOBA • 2,20 $ + TAXES

L'INFIRMIÈRE QUI VOULAIT VOIR LE NORD

Marise Furness, l'infirmière en chef de l'hôpital de Churchill, nous offre une perspective unique sur la vie de cette communauté qui est toujours dans l'actualité à cause du terrible hiver 2016-2017 que ce village du nord a dû subir.

Gavin Boutroy est allé à sa rencontre. **À lire en page 7.**

photo : Gavin Boutroy

LE BALEINIÉ



LE BALEINIÉ, MAIS QU'EST-CE QUE C'EST?

C'est un recueil, sous forme de dictionnaire de mots imaginés, qui se propose de décrire les petits tracas du quotidien pour lesquels il n'existe aucune définition officielle.

Mais si, vous savez bien, ce meuble qui a la fâcheuse manie de toujours se trouver sur le chemin de votre orteil… Ou ce petit bout de salade coincé entre l'incisive et la canine, dont vous découvrez la présence après une réunion de la plus haute importance avec toute votre équipe…

Et bien grâce à *La Liberté*, et aux éditions du Seuil qui nous ont accordé les droits de reproduction, nous allons vous dévoiler chaque semaine, dans nos pages, comment appeler chacun de ces petits grains de sable qui savent si bien vous argascaner l'existence. Vous suivez?

Définition de la semaine

[**Argascaner***
(ar-gas'-ka-né) verbe
subir des coups de genoux dans son dossier dès le début du spectacle.]

Le Baleinié, Dictionnaire des tracas, Jean-Claude Leguay, Christine Murillo, Grégoire Oestermann, © Éditions du Seuil, 2003

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204- 237-4823
Télécopieur : 204-231-1998
www.la-liberte.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi



RÉSEAU SÉLECT
CMCA AUDITED

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION
DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ JOURNAL | LA LIBERTÉ COMMUNICATION

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN | la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe et coordonnatrice de La Liberté communication :
Lysiane ROMAIN | promotions@la-liberte.mb.ca
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL | bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD | redaction@la-liberte.mb.ca
Barbara GORRAND | presse3@la-liberte.mb.ca
Valentin CUEFF | presse2@la-liberte.mb.ca
Gavin BOUTROY | presse8@la-liberte.mb.ca
Chef de la production : **Véronique TOGNERI** | production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** | administration@la-liberte.mb.ca
Adjointe administrative : **Marta GUERRERO** | reception@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**
Gestionnaire de projets :
Catherine DULUDE | cdulude@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Marie BERCKVENS | presse7@la-liberte.mb.ca
Camille HARPER | charper@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE | presse5@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA | presse4@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos) | presse6@la-liberte.mb.ca

LA LIBERTÉ COMMUNICATION est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal ***La Liberté*** est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

ABONNEMENT

Contactez reception@la-liberte.mb.c.a ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : 64,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »



3 VOIX À LA TROIS



L'improbable montée de Justin Trudeau sur la scène mondiale

Le réseau social LinkedIn place Justin Trudeau au deuxième rang des personnalités les plus influentes au monde. La revue *Rolling Stone* le place en 10e position. Un journal sud-coréen évoque son nom comme candidat possible pour le titre de leader du monde libre. Justin Trudeau aurait-il été sous-estimé encore une fois?

M. Trudeau se trouve dans cette position enviable en partie grâce à un concours de circonstances. Donald Trump comme leader est une notion risible. La chancelière Angela Merkel aurait pu le remplacer, sauf qu'elle est sérieusement affaiblie après un revers électoral. La Britannique Theresa May reste embourbée dans le fiasco du Brexit. Le président Emmanuel Macron joue trop ouvertement le rôle de l'anti-Trump.

M. Trudeau s'est d'abord illustré à la conférence de Paris sur les changements climatiques. Son accueil des réfugiés syriens a été remarqué à l'échelle mondiale. Il a conclu un important accord de libre-échange avec l'Union européenne. Son gouvernement a été l'hôte d'une conférence des Nations unies sur le maintien de la paix, ainsi que des pourparlers sur la Corée du Nord.

Plus que tout, M. Trudeau a géré sa relation avec Trump de façon si habile que d'autres chefs de gouvernement sollicitent son avis. Les négociations concernant l'ALENA sont conduites de main de maître. En juin, il sera pour la première fois l'hôte du G7, où il pourra consolider sa position de leader.

Quoi que certaines des actions et politiques de M. Trudeau soient discutables, force est de constater que sur la scène internationale le jeune Justin est en voie d'acquérir une réputation et une influence qui rivalisent celles de son père.





Une dette de plus en plus intenable.... et ces taux d'intérêts qui montent, qui montent

Les Canadiens dépensent de plus en plus. Encouragés par des taux d'intérêts parmi les plus bas de notre histoire, stimulés par un accès facile à du crédit, ils ont acheté des maisons et des tas de bébelles.

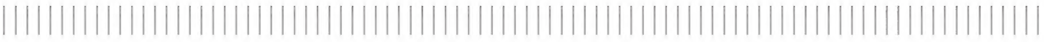
Un appétit qui a stimulé la croissance économique. Mais qui mène à l'indigestion. Les chiffres parlent. La dette des ménages canadiens a atteint 2 110,3 milliards $, un niveau record. De ce montant, plus de la moitié (1 384,2 milliards $) représente la dette générée par l'achat des maisons.

Dette intenable, mais les Canadiens continuent de dépenser. Un sondage du cabinet de services financiers MNP révèle que 33 % des répondants ont de la difficulté à effectuer leurs paiements mensuels et 48 % ont moins de 200 $ de marge de manœuvre pour y arriver. Le Conseil des normes en planification financière affirme que 20 % des Canadiens ont un solde sur leur carte de crédit plus élevé que leur compte d'épargne.

Et voilà que la Banque du Canada vient de hausser son taux directeur de 1,00 % à 1,25 %. Un taux qui pourrait augmenter jusqu'à 2 % d'ici la fin de l'année. En juin 2017, il ne se chiffrait qu'à 0,5 %.

Résultat inévitable : une augmentation des taux bancaires préférentiels et des taux variables pour prêts hypothécaires. Pour le consommateur moyen, ça pourrait signifier 130 $ de plus à payer par mois. Et forcément bien plus pour les Canadiens qui doivent encore beaucoup sur leur maison. L'heure de vérité pourrait bien approcher…





La victoire électorale ne suffit pas

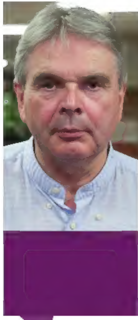
Le déclenchement des élections fédérales en 2015 a donné naissance à la Page 3 le 12 août 2015. Ayant maintenant rédigé 100 chroniques, il m'apparaît qu'un des thèmes primordiaux qui alimente mes commentaires sur l'actualité est celui de la légitimité des institutions par lesquelles nous nous gouvernons.

La dernière campagne électorale représentait plus qu'un combat traditionnel entre les partis politiques. Dans une campagne jamais vue, seuls les membres du Parti conservateur pouvaient participer à ses rassemblements « publics », l'accès des journalistes au Premier ministre et aux partisans était strictement contrôlé, et le Premier ministre évitait de rendre compte de la duperie et des manipulations de son bureau dans les controverses qui entouraient le Sénat.

Pis encore, dans une mesure désespérée de fin de campagne, les conservateurs ont joué la carte de la peur, allant jusqu'à encourager les Canadiens à dénoncer leurs voisins s'ils les soupçonnaient de « pratiques culturelles barbares », lire musulmanes. Stephen Harper s'est allié à Gilles Duceppe du Bloc québécois pour diaboliser le port du niqab. Puis il s'est allié au maire discrédité de Toronto, Rob Ford.

La responsabilité première de tout Premier ministre est d'assurer l'unité du pays. Stephen Harper, en abdiquant ce devoir sacré, a perdu toute autorité morale de gouverner. Car une victoire électorale ne suffit pas : la légitimité aux yeux de l'électorat est essentielle à la gouvernance du pays. Et les conservateurs l'avaient perdue bien avant que soient connus les résultats du vote du 19 octobre 2015. Comme le démontre aujourd'hui l'administration américaine, gagner une élection et disposer de la crédibilité pour gouverner sont deux choses très différentes.

ÉDITORIAL



PAR BERNARD BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

La mystique de l'Empire Facebook

La montée en puissance du réseau social Facebook depuis son ouverture au grand public planétaire en 2006 est tout simplement phénoménale. À ce jour, près de deux milliards de personnes ont adhéré à l'entreprise.

Comment résister à la vague de fond, inédite dans l'histoire de l'Humanité, initiée par Mark Zuckerberg? (1) Nous les humains sommes par nature des êtres voués à l'échange. Nous sommes des êtres sociaux qui avons besoin d'interagir entre eux. C'est tout le sens de l'adjectif « social » dans « réseau social ». Les prouesses technologiques ont assuré la mise en réseau d'ordinateurs personnels, ce qui nous permet d'être interactifs, de faire du social.

La recette du succès de Facebook tient à sa gratuité et à la magie de son algorithme. Tant que sur votre compte Facebook vous n'avez qu'une poignée d'amis et trois ou quatre pages particulières que vous souhaitez consulter, tout reste simple. Mais si vous faites partie des gourmand.e.s qui aiment être en contact avec des centaines de personnes et qui aiment des dizaines de pages produites par diverses entreprises, vous vous en remettez au fameux algorithme ultrasecret de Facebook qui décide pour vous ce que vous voulez voir.

Jusqu'à récemment, l'algorithme accordait la priorité aux pages pensées par les médias, qui s'efforçaient de proposer un contenu susceptible de générer des clics. Mais à force d'essuyer de la mauvaise publicité à cause des fausses nouvelles, ces *fake news* qui circulent encore trop souvent impunément sur son réseau, le mastodonte Facebook a décidé d'envoyer le signal qu'il se voulait plus social que commercial. La page d'accueil va être reconfigurée de telle sorte qu'elle affichera davantage de contenus partagés ou commentés par les « amis » plutôt que les entreprises et les médias. Cette réorientation a déplu aux médias qui sont accrochés à Facebook et qui craignent maintenant une perte de visibilité, et donc de revenus.

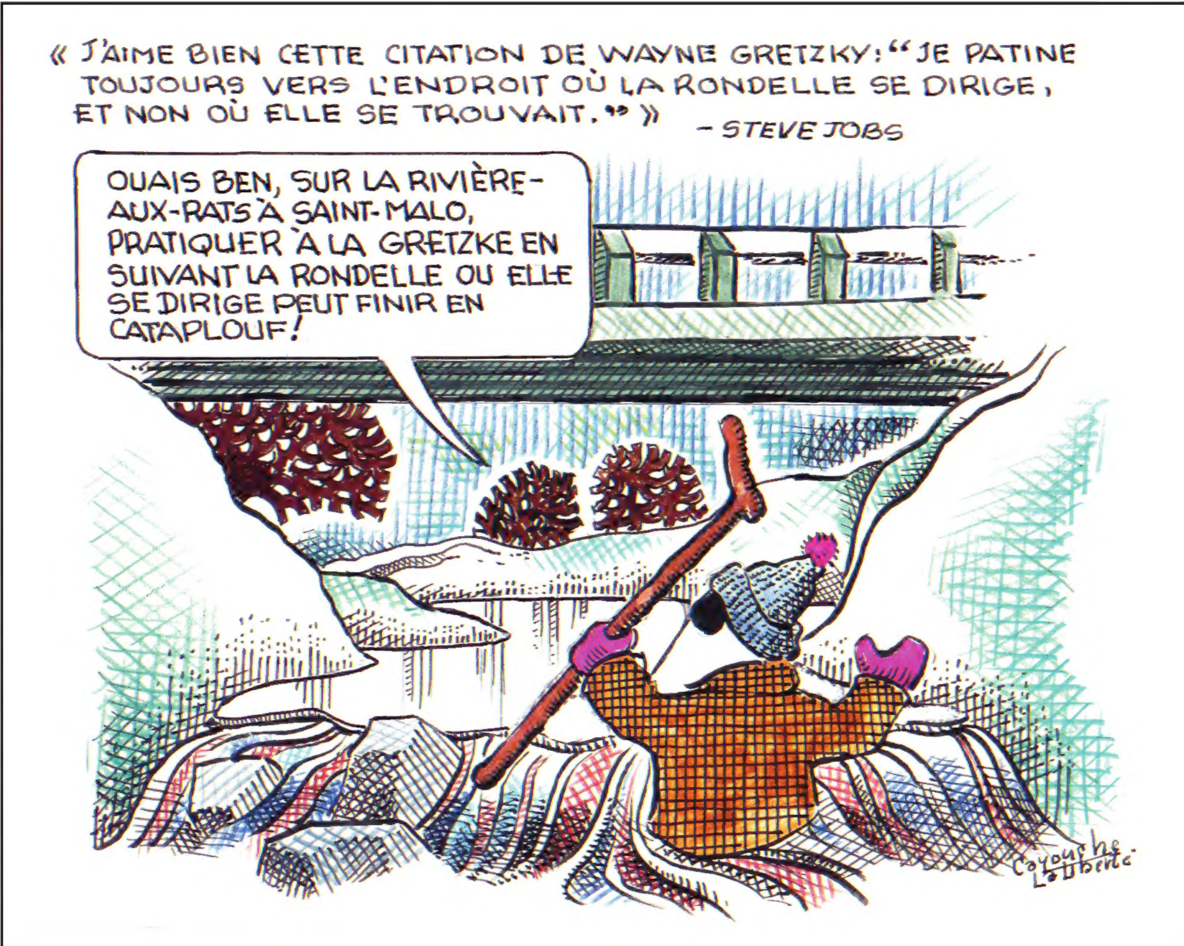
Pourquoi? Parce que Mark Zuckerberg affirme avoir le souci du bien-être de ses utilisateurs, voire de leur bonheur. Comme l'a très bien expliqué le maître du jeu : « Nous effectuons un changement majeur dans la façon dont Facebook est construit. À ma demande, nos équipes changeront d'objectif. Au lieu de se concentrer à vous aider à trouver du contenu qui vous plaise, elles chercheront à vous aider à avoir des interactions sociales plus significatives, plus profondes. »

Au nom de la logique suivante : « Lorsqu'on utilise les réseaux sociaux pour se connecter aux gens auxquels on tient, cela accroît notre bien-être. On se sent plus connecté et moins seul, ce qui est positivement corrélé à long terme au bonheur et à la santé. À l'inverse, lire passivement des articles ou regarder des vidéos, même s'ils sont informatifs ou distrayants, n'est pas aussi bénéfique. »

Mark Zuckerberg est bien prêt à reconnaître qu'il est possible que les gens passent moins de temps sur son réseau social. Ce qui signifie évidemment des pertes en recettes publicitaires pour son entreprise. Le strict jeu commercial exige en effet que l'utilisateur reste aussi longtemps que possible au centre du monde que lui procure Facebook. Certains Facebookies au demeurant s'irritent de leur addiction. Enfermés dans leur vie numérique, que reste-t-il de leur vraie vie?

La nouvelle orientation voulue par le PDG rejette le tout commercial et laisse une place aux valeurs humaines. Elle donne une chance supplémentaire à l'Empire Facebook de créer une véritable mystique, inscrite dans la durée. Une mystique dont la capacité d'attraction serait la prétention absolue de produire du lien social sain. Pour y arriver, l'empereur Mark demande à ses Facebookies d'être moins passifs et de bien choisir leurs amis.

(1) En allemand, Zuckerberg signifie Montagne en sucre.



À VOUS LA PAROLE

Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**

Les conditions de publication des lettres sous la rubrique **À VOUS LA PAROLE** se trouvent en page 2.

La rédaction de *La Liberté*

Félicitations pour deux éditoriaux

Madame la rédactrice,

L'éditorial de Bernard Bocquel sur « Réal Bérard, l'artiste aux messages » publié dans l'édition du 10 au 16 janvier était superbe. On n'a certes pas hésité une seconde à Ottawa pour décorer « l'homme, l'artiste qui cultive son franc-parler imagé et son cœur d'enfant », même quand il signe Cayouche!

Je vais certainement conseiller à mon ami Réal d'encadrer l'article, afin que ses arrière-petits-enfants, arrière-arrière etc., en prennent connaissance. Rien ne manque à la description de sa personnalité et à son envergure d'artiste.

L'éditorial suivant, celui publié dans *La Liberté* du 17 au 23 janvier intitulé « En 2018, il y a un Provencher pour tous » ne mérite pas moins de félicitations. Le texte montre bien les multiples dimensions humaines du fondateur de l'Église catholique dans l'Ouest canadien. Bernard Bocquel fait bien de souligner : « Les tenants du bilinguisme d'adhésion pourront célébrer dans Provencher l'homme qui respectait toutes les langues parlées à la Rivière-Rouge, parce qu'il avait besoin d'être le serviteur de tous. »

Cet article devrait produire un nouvel élan dans le cœur des pro-bilingues.

Annette Saint-Pierre
Le 18 janvier 2018

ACTUALITÉS

Avenir du BEF : un rendez-vous sur Facebook

Agir, et pas juste chialer

Une nouvelle page Facebook, *Ensemble pour l'éducation française Manitoba*, affiche un double objectif. D'abord tenir parents et enseignants au courant de l'avenir du Bureau de l'éducation française. Ensuite les inviter à l'action, individuelle et collective.


DANIEL BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Rachel Laurendeau est un parent engagé. La résidente de Saint-Vital siège au Comité scolaire de l'École Christine-Lespérance et a été membre du CA de la Fédération des parents du Manitoba de 2014 à 2016.

La mère de deux garçons a reçu avec « vive inquiétude » la nouvelle, fin octobre dernier, que le Bureau de l'éducation française (BEF) avait perdu son sous-ministre adjoint et que le BEF était menacé de démantèlement.

« J'étais estomaquée. Peu après l'annonce de la nouvelle dans les médias, le Comité scolaire de Christine-Lespérance a accueilli le commissaire de la DSFM, Michel Boucher. On lui a demandé ce qu'on pouvait faire. Il nous a souligné que les parties prenantes de l'éducation en français se mobilisaient, et que pour le moment, aucune action n'était demandée des parents. Il nous a cependant conseillé de rester aux aguets. »

Mordue des médias sociaux, Rachel Laurendeau était étonnée que peu de parents discutaient entre eux de la menace qui plane sur le BEF. « Sur la page Facebook *Jeunes familles francophones du Manitoba*, que j'ai créée en 2015, on en parlait à peine. Ailleurs aussi. Il fallait faire quelque chose pour sensibiliser les parents francophones et anglophones, ainsi que les enseignants. Il fallait aussi rappeler à nos organismes porte-parole que nous les appuyons. Il fallait aussi lancer un message à la Province, comme quoi on surveille ce qui se passe et que nous n'allons pas passivement accepter ce que nous dictent les décideurs politiques.

« Avant tout, il nous fallait un point de repère pour passer à l'action. Et pas juste chialer. »

Résultat : le 6 janvier, la page *Ensemble pour l'éducation française Manitoba – Together for French education Manitoba* a vu le jour.

Rachel Laurendeau y a tout de suite posté les coordonnées des députés provinciaux et des ministres de l'Éducation et des Affaires francophones. « C'est à nous tous de préciser aux politiciens que le BEF est important. J'invite tous à poser un geste individuel, en contactant vos représentants. »


Rachel Laurendeau et ses deux fils, Cédric Szewaga (à gauche) et Xavier Szewaga (à droite) : « Ma motivation principale, c'est mes garçons! »

photo : Daniel Bahuaud

Une invitation qui semble avoir déjà retenu l'attention, puisqu'après deux semaines, la page comptait 405 membres. « Pour moi, c'est énorme. Ça m'a pris trois ans pour avoir 850 membres sur la page *Jeunes familles francophones du Manitoba.* »

Rachel Laurendeau invite donc le public à non seulement fréquenter sa page Facebook, mais à s'activer pour organiser des gestes collectifs. « J'ai créé la page, mais tous peuvent passer à l'action. En attendant des nouvelles des organismes porte-parole, pourquoi ne pas lancer une pétition?

« Le sort du BEF n'a toujours pas été tranché. Peut-être faudra-t-il qu'on se mobilise pour d'autres actions collectives? Si la Province venait à organiser des consultations publiques, la page Facebook servira à faire comprendre que la participation d'autant de parents que possibles est non seulement souhaitable, mais nécessaire. »

La table est mise

Le groupe de travail sur l'avenir du Bureau de l'éducation française, proposé le 5 décembre dernier par le ministre de l'Éducation Ian Wishart, s'est rencontré pour la première fois le 15 janvier.

À la table, pour la Province : Ian Wishart, Rob Santos, le sous-ministre adjoint à l'Éducation, et Teresa Collins, la directrice du Secrétariat aux Affaires francophones.

Du côté des Partenaires pour l'éducation en français, la coalition formée début novembre pour militer en faveur du BEF : Alain Laberge, le directeur général de la DSFM, Valérie Rémillard, la présidente des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba, Brigitte L'Heureux, la directrice de la Fédération des parents du Manitoba, Gabor Csepregi, le recteur de l'USB et Daniel Boucher, le directeur général de la SFM.

Alain Laberge : « On n'a pas parlé affaires. On a surtout réitéré nos priorités. Les Partenaires veulent prouver qu'on a besoin d'un BEF solide, avec son propre sous-ministre adjoint. Un BEF qui puisse desservir et représenter la francophonie de la Loi 5, ainsi que les amis de la Loi 5, ces anglophones qui ont l'enseignement du français à cœur. »

Au moment d'écrire ces lignes, la date précise de la prochaine rencontre, qui se tiendra début février, n'avait pas été établie.

▶ Les retombées concrètes d'une loterie

Pour appuyer un centre unique au monde

Pour chaque dollar amassé par la Fondation Hôpital Saint-Boniface, les chercheurs de l'Hôpital en cherchent neuf autres. Résultat : des avancées qui ont des retombées directes sur la qualité de vie des patients.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

La Fondation Hôpital Saint-Boniface a lancé le 16 janvier sa loterie annuelle qui, depuis sa création en 1985, a généré plus de 12 millions $. (1)

Chercheur à l'Hôpital Saint-Boniface depuis 1987 et directeur général de la recherche depuis 13 ans, le docteur Grant Pierce est convaincu que « les sommes collectées par la Fondation sont essentielles ».

« La Fondation Hôpital Saint-Boniface est la base sur laquelle repose la réussite de nos recherches scientifiques. Sans les contributions du public, on ne pourrait rien entreprendre. Nos 240 chercheurs se servent de cet argent comme capital de démarrage pour obtenir des subventions. Chaque dollar de la Fondation permet d'en obtenir neuf autres auprès d'instances gouvernementales et les organismes de bienfaisance. Comme par exemple les Instituts de recherche en santé du Canada, ou encore Diabète Canada et la Fondation des maladies du cœur et de l'AVC.

« Ce qui nous aide à obtenir nos octrois, c'est notre réputation. Pour la sixième année consécutive, les consultants indépendants de Research Infosource Inc. nous ont désigné meilleur hôpital de recherche dans l'Ouest canadien. Généralement, au Canada, 85 % des demandes de subvention dans le domaine de la santé sont refusées. Le Centre de la recherche Albrechtsen de l'Hôpital ne se fait presque jamais refuser. »



Le docteur Grant Pierce : « Grâce à nos recherches, des patients de maintenant qui seraient morts il y a dix ans sont non seulement vivants, mais ont une belle qualité de vie. »

photo : Daniel Bahuaud

Le Centre Albrechtsen a un budget annuel de près de 14 millions $. Il poursuit des recherches dans les domaines cardiovasculaires, des troubles neurodégénératifs comme la maladie d'Alzheimer, la démence ou la neuropathie diabétique. En plus d'y effectuer une variété d'essais cliniques sur des humains, il abrite également le Centre canadien pour la santé et la médecine agro-alimentaire.

Le docteur Grant Pierce : « C'est un endroit unique au monde, où travaillent des chercheurs de l'Hôpital Saint-Boniface, des Universités du Manitoba, de Winnipeg ainsi que d'Agriculture et agroalimentaire Canada. Ces scientifiques testent l'efficacité médicale de certains aliments. Ils explorent aussi la possibilité de remplacer des médicaments par une saine alimentation. »

En 2016, 465 études cliniques ont été entreprises au Centre de recherche, 231 articles scientifiques ont été publiés et 99 essais cliniques ont été entrepris.

Des données qui, assure le docteur Pierce, « ont une valeur profondément humaine ». « Ce ne sont pas des chiffres abstraits. Ce travail très concret permet à nos patients de bénéficier des avancées médicales, ainsi que l'expertise de nos spécialistes, des médecins qui ne se contentent pas de pratiquer la médecine, mais d'améliorer le sort des patients à l'Hôpital grâce à leur recherche. »

(1) Renseignements : www.stbmegamillionchoices.ca

Des fonds pour rester à la fine pointe

L'argent recueilli par la Fondation Hôpital Saint-Boniface sert aux soins des patients comme à la recherche.

Vince Barletta, le président-directeur général de la Fondation depuis septembre 2017, note que les fonds glanés servent à acheter de l'équipement spécialisé et à toujours améliorer l'offre de soin de l'Hôpital : « Notre programme des sciences cardiaques accueille plus de 60 000 patients tous les ans. En 2016, nous avons effectué 1 122 chirurgies cardiaques. Pour cela, il faut les équipements les plus modernes.

« Certaines années, la Fondation contribue à des projets majeurs, comme la création, en 2011, de nouvelles salles à la maternité. Ce qui nous permet de faciliter l'accouchement de 5 600 petits tous les ans. »

Plus de 3 800 personnes travaillent à l'Hôpital Saint-Boniface, qui accueille 26 000 patients par année.

« Ce sont des gens de Winnipeg, bien sûr, mais aussi de partout dans la province. C'est pourquoi je suis confiant que le public continuera de se montrer généreux envers la Fondation. 2016 a été une année record. La loterie avait généré 4,7 millions $. Les donateurs avaient contribué 8,1 millions $ et nos investissements avaient produit 4,7 millions $. » Depuis sa création en 1971, la Fondation a amassé 64 millions $.

Marise Furness : une Acadienne à Churchill

L'infirmière qui voulait voir le Nord

Quand Marise Furness, l'infirmière en chef de l'hôpital de Churchill, est arrivée début 2016 dans le village situé à 1 000 km au nord de Winnipeg, elle s'attendait à l'isolation la plus totale dans une communauté surtout autochtone. Au lieu, elle a trouvé un hôpital sophistiqué, et une diversité de regroupements au sein de la population.

GAVIN BOUTROY
presse8@la-liberte.mb.ca

Vous étiez infirmière à l'Hôpital régional Saint John, à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick. Pourquoi quitter cet hôpital de près de 500 lits, pour un village de 900 personnes du Nord canadien?

Quand j'étais petite fille, mon papa travaillait au département de la voirie à Saint-André, au Nouveau-Brunswick. On allait faire des promenades le dimanche, et il nous montrait où il travaillait, et où étaient les réserves autochtones de la province. Il y en a le long de la rivière Saint-Jean. On parlait souvent de personnes autochtones, et on les voyait à l'école.

Quand j'étais infirmière à Saint-Jean, on avait souvent des transferts de patients de partout dans la province pour voir les spécialistes de l'hôpital, des neurochirurgiens, des neurologues… C'était souvent des patients autochtones, et ils m'ont toujours intriguée.

Même quand je travaillais à Saint-Jean, mon désir était de venir au Nord. Mais j'étais mariée avec deux enfants, alors j'ai continué de travailler comme infirmière, puis infirmière surveillante à l'hôpital.

Les années ont passé. Mes enfants ont terminé l'école, l'université, et malheureusement mon mari est mort. J'ai continué à travailler et je me préparais pour venir au Nord. Et il y a deux ans, j'ai obtenu ce poste.

J'aime beaucoup travailler à Churchill avec des personnes autochtones, des gens vraiment formidables. Mais je veux continuer ma route. Churchill n'étant pas une réserve, ce n'est pas vraiment ce que mon cœur veut voir. Mon chemin ne s'arrêtera pas ici. Je vais certainement aller par la suite travailler dans une réserve.

Est-ce que vous cherchez à connaître les personnes qui ont les conditions de vie les plus difficiles dans ce pays?

J'ai déjà vu des choses difficiles. J'ai travaillé comme infirmière en santé mentale pendant 14 ans. Mais en quelques mots, oui. Je veux essayer vraiment de comprendre ce qui se passe, toutes ces choses qu'on entend sur les conditions de vie des Autochtones. Les femmes disparues et assassinées, les épidémies de suicide… Souvent aux nouvelles, ce qu'on entend sur les Autochtones n'est pas très favorable.



Marise Furness, l'infirmière en chef de l'hôpital de Churchill dans la salle d'urgence de l'hôpital.

photo : Gavin Boutroy

J'essaie de comprendre ce qui vous motive, ce qui vous pousse à aller au bout de votre idée.

Les cultures autochtones m'intéressent énormément. Ce sont tellement de belles cultures que je dois manquer quelque chose à ne pas les connaître.

Ici, on pratique environ 20 chirurgies dentaires par semaine pour des enfants Inuits du grand Nord. De temps en temps, surtout l'été, je vais les voir, et je discute avec les mères et les enfants.

J'ai de très belles conversations avec eux, et je sens une sorte d'appartenance. On parle de toutes sortes de choses, de l'école, des beaux manteaux des enfants : ils m'expliquent comment ils les font eux-mêmes. Ce sont les plus belles expériences que j'ai eues à Churchill. Ça me ferait vraiment plaisir de travailler avec ces gens-là pour terminer ma carrière.

Quels sont les défis des hôpitaux en régions isolées?

On est limités en matière de soins spécialisés. C'est simple, on n'a pas de médecins spécialistes. On est également limités quant à l'équipement. Il y a des pièces qui sont beaucoup trop dispendieuses pour une petite communauté.

Il y a aussi le problème de la rétention du personnel. C'est très dur de trouver des gens prêts à rester longtemps dans une communauté isolée. Donc souvent, on embauche des infirmières qui sortent tout juste de l'université.

Depuis que je suis ici, heureusement, ça n'a pas posé de problème. On a 13 infirmières et infirmières auxiliaires. On a été vraiment chanceux en 2016, en 2017. Et au commencement de 2018, on a raison de penser que ça va continuer. Une personne a quitté récemment, mais j'ai déjà quatre candidatures pour la remplacer. Ça fait plaisir.

La province a annoncé le 14 janvier qu'elle subventionnera la réparation du complexe du village de 20 000 mètre carrés où se situent entre autres : l'école, les bureaux municipaux, la patinoire et l'hôpital.

Depuis que le chemin de fer qui relie Winnipeg à Churchill est coupé, et que l'activité du port, l'ancien moteur économique du village, a été freinée, le village cherche à concrétiser un rôle plus important pour son hôpital, au niveau régional. L'hôpital est déjà très bien fourni pour un village de 900 personnes…

Nous avons une salle d'urgence à deux lits, et une salle d'observation. Après, on a huit lits pour personnes âgées. Ces lits sont toujours pleins. Et on a un certain nombre de lits de soins de courte durée, une morgue et une salle d'opération. On a une bonne cafétéria, ouverte à la population de Churchill, une pharmacie, un laboratoire, des services de radiographie, d'ultrasons pour les grossesses… Et à chaque mois, on a la visite de plusieurs spécialistes : psychiatres, obstétriciens, pédiatres.

Il y a beaucoup de gens qui viennent à Churchill, et qui se disent : *Si j'ai un accident, il y aura forcément un salon mortuaire.* Mais nous n'en avons pas. On fait tout à l'hôpital. On s'occupe des patients, jusqu'à les accompagner dans la mort.

L'éducation de mon enfant, je m'implique!



Faire partie du comité scolaire de l'école de mon enfant, ça veut dire :

- Appuyer le personnel de l'école et les élèves à mettre en place divers projets de l'école
- Conseiller la direction pour définir les grandes orientations de l'école
- Informer les parents au sujet des activités de la CSFM
- Faire des recommandations et des suggestions à la CSFM qui sont reliées au bien-être des élèves
- Promouvoir l'école pour assurer sa vitalité dans la communauté

Cédric Chartier, 4e année, École Saint-Joachim

« Nous avons une bonne structure. On peut grimper et glisser. Avant, c'était juste un champ, alors c'est mieux maintenant. Ça rend les récréations plus intéressantes parce que c'est amusant, même si on n'a plus la belle vue qu'on avait avant. »

Karine Mercier, comité scolaire de l'École Roméo-Dallaire

« Je me suis impliquée dans le comité scolaire de l'École Roméo-Dallaire il y a deux ans, et c'est ma première année en tant que présidente. Je voulais être plus présente pour nos enfants, informée de ce qui se passe dans leur école et les aider à avoir une meilleure vie scolaire. En tant que parent, on peut avoir notre mot à dire sur les décisions à prendre. Avec le comité, on fait en sorte qu'il y ait plus d'activités au sein de l'école, qu'elles soient intellectuelles, physiques ou extrascolaires. Notre mission est d'aider les enfants à s'impliquer dans leur école, afin qu'ils prennent eux aussi des décisions et qui les fassent grandir. »





Joanne Vielfaure-Romaniuk, comité scolaire de l'École Saint-Joachim

« Je viens de la Broquerie, et participer au comité permet de contribuer à la communauté tout en sachant ce qui se passe à l'école. J'y siège depuis six ou sept ans. C'est important de pouvoir s'impliquer dans la vie de nos enfants. Notre comité est très actif et réalise une variété de projets petits et grands. Nous sommes bien supportés par l'école, et quand on a le soutien, on veut toujours en faire un peu plus! »

MERCI au Comité scolaire de l'École Saint-Joachim pour notre nouvelle structure de jeu!

Le Saviez-vous?

La DSFM offre à ses élèves un service de transport scolaire gratuit, incluant les élèves du secondaire (7e à la 12e année) et ceux du programme de prématernelle à temps plein. Cette année, la DSFM gère 144 trajets d'autobus pour 4 589 élèves.

#Ensemble2020

Apprendre et grandir ensemble, c'est l'affaire de tous!

Site Web : DSFM.mb.ca

Courriel : dsfm@dsfm.mb.ca



DSFM.CSFM



DSFM_Officiel



Un immeuble résidentiel si Winnipeg dit oui fin février

Une première sur Provencher depuis les 1960

La construction d'un immeuble de 41 appartements débutera tout probablement cet été sur le côté sud du boulevard Provencher. Un projet qui résulte directement de l'adoption, en 2017, du Plan secondaire de développement du Nord de Saint-Boniface.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

D'ici la fin février, Paul Allard sera fixé. L'entrepreneur saura si la Ville de Winnipeg approuvera sa demande de changement de zonage pour le terrain de stationnement du 174, boulevard Provencher, l'ancien site de la station d'essence Shell.

« Le Comité communautaire Riel a déjà approuvé la variance le 15 janvier. On n'attend que l'aval du Conseil de la Ville. Sans présumer de la décision finale, je suis optimiste. La demande de variance a coûté 15 000 $. J'ai bon espoir que ça aura été un bon investissement. Et j'espère construire les fondations dès l'été et louer les appartements dès 2019. »

Paul Allard a le capital requis pour réaliser son projet. Le Bonifacien originaire de Saint-Laurent est copropriétaire de la firme d'investissement Kai Asset Management, entreprise qu'il a fondée en septembre 2015 avec son partenaire en affaires, Robert MacKay.

« Kai Asset Management a déjà 150 millions $ en capital. En plus d'investir l'argent de nos clients de Toronto à Victoria, nous gérons plusieurs fonds de pension. Et grâce à notre filiale, Kai Properties, nous détenons plusieurs propriétés. Entre autres, la Eaton Place Medical Centre au centre-ville de Winnipeg, la People's Clinic à St. James et les deux immeubles d'appartements du 740, rue Archibald. »



Paul Allard, avec un croquis de Le Quartier, l'immeuble qu'il compte construire au 174, boulevard Provencher. « J'ai le développement immobilier dans le sang. Mon père, Jean Allard, a développé les plages de Twin Beach et de Sandpiper à Saint-Laurent. »

photo : Daniel Bahuaud

L'immeuble prévu, nommé Le Quartier, sera toutefois le premier projet de construction de Kai Properties. « J'aime Saint-Boniface. J'habite la rue La Vérendrye. Et je crois fermement au développement intercalaire. C'est un excellent moyen d'augmenter la densité d'un quartier établi sans avoir à créer de nouvelles infrastructures municipales. J'étais convaincu bien longtemps avant d'envisager ce projet.

« Bien sûr, je n'aurais pas proposé cet immeuble sans l'adoption du Plan secondaire de développement du Nord de Saint-Boniface. C'était la clé qui a ouvert la porte à notre projet. Grâce au Plan, on peut construire des édifices de 30 pieds de hauteur (18 mètres) sur le côté sud de la Provencher. Avant, la hauteur maximale était de 30 pieds (9 mètres). Ce qui n'aurait financièrement vraiment pas été viable. »

L'initiative a été lancée en juillet 2017, lorsque Paul Allard a vu que le terrain était à vendre. « J'ai tout de suite contacté les propriétaires, Georges Bohémier, Michel Rouire et Raymond Beaudry. Ils ont accepté de me le vendre pour un peu moins d'1 million $. Une vente conditionnelle à l'obtention du rezonage. »

Si le projet va de l'avant, Le Quartier coûtera près de 10 millions $. « L'édifice aura quatre étages, et un stationnement chauffé pouvant accueillir 47 voitures. Chaque appartement aura un balcon et il y aura même un patio sur le toit. Les vues seront extraordinaires. »

Le Quartier accueillera également quatre commerces au rez-de-chaussée, y compris les bureaux de Kai Asset Management et de Kai Properties. « Si on quitte l'avenue James dans le Quartier de la Bourse pour s'installer à Saint-Boniface, c'est qu'on croit au projet et à sa réussite à long terme.

« Il y a un besoin criant pour des appartements à louer. La Provencher a vu monter des condos, comme la Place Joseph-Royal. Mais Place de Ville, le dernier immeuble construit dans le but d'offrir des appartements à louer, remonte aux années 1960.

« De fait, nous comptons construire un autre édifice du genre dans le Vieux Saint-Boniface dès que nous aurons terminé de construire Le Quartier. »

Plus de 3 300 prix... Des millions à gagner!

MEGA MILLION CHOICES 2018 LOTTERY

FAITES VITE! BONI LOYAUTÉ

DATE LIMITE : LE 31 JANVIER

AVENTURE AUX PHILIPPINES ET EN INDONÉSIE
FORD ESCAPE FLAMBANT NEUVE OU 25 000 $
EN ARGENT COMPTANT

Achetez tôt... gagnez plus!

River East Travel | Roadtrips The Ultimate in Sports Travel | The Great Canadian Travel Group Inc. | Vickar Ford

UN CHOIX DE 6 GROS LOTS CAPTIVANTS

Y compris

1,1 MILLION DE DOLLARS EN ARGENT COMPTANT!

GROS LOTS OFFERTS : DE SUPERBES RÉSIDENCES À BRIDGWATER LAKES, TAYLOR FARM, RIDGEWOOD WEST ET OSOYOOS, C.-B.

OU 1,1 MILLION DE $ EN ARGENT COMPTANT!

Gagner peut transformer votre vie!

Erin Cebula, porte-parole de la loterie
Rusty, chien de thérapie de l'Hôpital Saint-Boniface

Gino's Homes | Hearth Homes

Commandez en ligne **StBMegaMillionChoices.ca**

En appui à Hôpital St-Boniface Hospital Fondation • Foundation

204-256-7203 SANS FRAIS **1-855-256-7203**

Centre Saint-Vital: London Drugs | Épicerie: Co-op Red River | Lieux choisis: Shoppers Drug Mart

BILLETS
1 pour 100 $ | 2 pour 175 $ | 4 pour 300 $/ 8 pour 500 $



50/50 PLUS^MC
1 pour 15 $ | 6 pour 30 $ | 20 pour 60 $



BILLETS BIG SCORE PLUS^MC
1 pour 20 $ | 4 pour 40 $/ 8 pour 60 $

*En cas de divergence entre les règlements et la publicité, les règlements officiels de la loterie MegaMillion 2018 s'appliqueront sans exception. * Les billets doivent être commandés avec vos billets de la loterie Options MegaMillion 2018. Il se peut que les prix ne soient pas exactement tel qu'illustré. Nºs de permis : LGA 1517-RF-27520, LGA 1517-RF-27521, LGA 1517-RF-27522. Pour tous les règlements, visitez : StBMegaMillionChoices.ca*

▶ Les pro-vies sont-ils vraiment lésés?

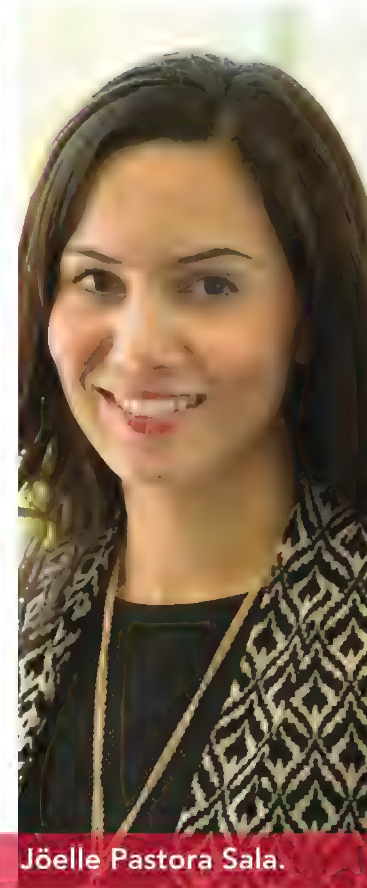
La Charte des droits au cœur d'un débat

Début décembre dernier. Le gouvernement Trudeau modifie les exigences pour les organismes qui cherchent des octrois du programme Emploi d'été Canada. Désormais, pour obtenir du financement pour embaucher des étudiants, il faudra signer une attestation comme quoi le mandat principal de l'organisme est conforme aux droits de la personne. C'est-à-dire aux valeurs de la *Charte canadienne des droits et libertés*. Dont « les droits en matière de procréation ».

Résultat : les organismes qui militent dans une perspective pro-vie n'ont plus accès au financement. Une situation que dénoncent des groupes anti-avortement comme la Toronto Right to Life Association, qui a déposé une poursuite contre le Fédéral le 6 janvier.



Kevin Prada.



Jöelle Pastora Sala.

photo : Gracieuseté Centre juridique d'intérêt public

Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

Le point de vue de l'École catholique d'évangélisation de Saint-Malo

▶ **Kevin Prada, directeur adjoint :**

« C'est important de conserver nos valeurs. Notre mandat est d'inviter les jeunes à entretenir une relation plus intime avec le Christ, en conformité avec la tradition de l'Église catholique.

« Cette une situation inquiétante. Et qui devrait inquiéter tous les Canadiens, puisque le débat dépasse le débat pro-vie/pro-choix. Notre gouvernement fait un test de valeurs. Si je ne suis pas d'accord avec le Fédéral, je perds du financement.

« Nous embauchions entre un et trois membres de notre personnel. Ça représente entre 5 000 $ et 10 000 $. Une somme que nous devrons absorber cet été, et que nous serons obligés à l'avenir de demander des parents. »

▶ **Janelle Lafrance, parent engagé d'enfants qui fréquentent l'École catholique d'évangélisation :**

« C'est une injustice de cibler les groupes pro-vie et de pénaliser l'École. N'empêche, l'École fait partie intégrale de notre vie familiale. J'ai rencontré mon époux Jean à un camp de l'école, alors que j'étais fille. Mes enfants plus âgés fréquentent Ces camps et adorent l'expérience.

« Si ça nous coûte plus cher, on sera obligés de faire plus d'épargnes. Ce sera difficile. D'une manière, cette situation est une leçon de foi pour nos enfants. L'École ne changera pas ses valeurs juste pour avoir de l'argent. Et nos enfants voient que nos valeurs nous coûtent quelque chose. »

Le point de vue d'un éthicien

▶ **Arthur Schafer, directeur du Centre pour l'éthique professionnelle et appliquée de l'Université du Manitoba :**

« Lorsque des fonds fédéraux sont distribués, c'est raisonnable de demander aux groupes qui les reçoivent de se conformer aux droits humains. Les droits en matière de procréation, y compris le choix d'avorter, sont un droit humain. En fait l'accès à l'avortement est vraisemblablement un droit constitutionnel.

« Si un camp d'été catholique enseigne des doctrines qui ne respectent pas ce droit, ce serait inapproprié de lui verser des fonds fédéraux. »

Le point de vue d'un politique

▶ **Daniel Vandal, député fédéral libéral de Saint-Boniface/Saint-Vital :**

« En faisant du porte à porte récemment, plusieurs personnes ont exprimé leurs inquiétudes face à la nouvelle politique fédérale. J'écoute et j'essaie de comprendre leur perspective.

« La mienne est qu'on ne veut pas financer les organismes qui font du prosélytisme pro-vie. Il faut respecter la *Charte canadienne des droits et libertés*. Les organismes catholiques qui n'ont pas le mandat principal de faire ce genre de prosélytisme peuvent signer l'attestation et obtenir du financement. »

Le point de vue d'une juriste

▶ **Me Joëlle Pastora Sala, avocate du Centre juridique d'intérêt public, spécialiste en droit de la personne :**

« La Cour suprême du Canada a toujours indiqué très clairement qu'il n'existe aucune hiérarchie entre les droits et libertés, même dans les situations où ils peuvent entrer en conflit.

« Ceci dit, il n'y a aucune formule précise pour résoudre de tels conflits et maintenir l'équilibre délicat entre les droits. Les juges font du cas par cas, en se donnant la discrétion de tenir compte du contexte précis. Dans ce cas-ci, on ne parle pas d'un financement fédéral pour un service essentiel. Emploi d'été Canada offre un financement discrétionnaire.

« Par ailleurs, le Fédéral ne demande pas aux organismes d'élaborer un programme pro-choix. Il n'incite pas les groupes à l'action. Il rend inéligible ceux qui veulent miner les droits de la femme. Et bien qu'aucun juge n'ait tranché cette situation précise, certains juristes sont de l'avis que signer l'attestation demandée par le Fédéral n'est pas automatiquement une déclaration en faveur des droits en matière de procréation.

« Il faut aussi se rappeler que ce n'est pas la première fois que le Fédéral impose un critère de financement. C'est aussi arrivé à l'époque du gouvernement Harper. Les juges de la Cour suprême, pour leur part, hésitent beaucoup à s'ingérer dans de telles décisions, par souci de respecter l'autonomie des branches législatives et exécutives du gouvernement. »



CULTUREL

▶ Musique et composition

Une passion de sons et d'images

Baignée dans la musique depuis toujours, Rachel Léger consacre aujourd'hui son temps libre à la composition de bandes son de films. Une passion qui pourrait un jour la rapprocher des étoiles d'Hollywood.

Léo GAUTRET
Collaboration spéciale

Marier le son à l'image. Donner de la couleur et du sens à un récit. La musique est aujourd'hui omniprésente dans la création audiovisuelle. Jouée à l'ombre du grand-écran par un pianiste, au temps où le cinéma ne parlait pas, elle n'a depuis jamais cessé d'évoluer. À l'époque du numérique, chacun peut aujourd'hui accéder à la création musicale. Mais peu parviennent à percer dans le milieu cinématographique. Rachel Léger y a posé un pied.

Employée de jour dans une compagnie de crédit-bail à Winnipeg, elle consacre l'essentiel de son temps libre dans ce qu'elle appelle « sa *job* de passion ». « J'écris de la musique pour des courts-métrages, des documentaires ou des pièces de théâtre. »

Petite, chez elle à Fredericton au Nouveau-Brunswick, la musique tient un rôle particulier. « Je suis la plus jeune de trois filles. J'ai grandi en voyant mes deux grandes sœurs jouer du piano, alors j'ai aussi appris. Mais je voulais apprendre à jouer d'autres instruments, et comprendre la nature de chacun. » En 7e année, elle s'essaye alors aux instruments à vent. Trompette, saxophone, trombone notamment, qu'elle étudie pendant six ans, en plus de quelques leçons de violon.

Aussi précoce soit-elle pour la musique, sa passion pour le cinéma met en revanche plus de temps à apparaître. « Je n'ai pas grandi en regardant beaucoup de films, et donc en écoutant beaucoup de musiques de films. C'est en première année à l'Université de Moncton que j'ai eu ma première révélation, avec la trilogie du *Seigneur des Anneaux*. J'ai aussi réalisé que c'était un métier. »

Depuis, John Coltran, Louis Armstrong et Miles Davies côtoient Howard Shore, John Williams et Hans Zimmer sur ses étagères musicales. Une passion qu'elle approfondit à l'Université de Moncton, où elle reçoit des cours de composition et d'orchestration, puis aux États-Unis au Columbia Collège Chicago, où elle complète une maîtrise en musique de film.



Chaque semaine, Rachel Léger consacre son temps-libre à sa passion, la composition de musique de films.

photo : Léo Gautret

« C'est là-bas que j'ai vraiment commencé à développer mon identité musicale. On était amenés à utiliser d'autres instruments du monde, ça m'a permis de changer ma perception de la musique et de faire évoluer mes compositions. » Son dernier semestre, elle le passe à Los Angeles, où elle enregistre pour la première fois avec un orchestre, pour le court-métrage ***Récits d'hyperinflation***. Un travail qui lui vaut deux prix à un concours national de jeunes compositeurs de musique audiovisuelle en 2013.

Désormais, elle passe la majorité de son temps libre sur son ordinateur, à donner vie à ses partitions. « Les sons sont virtuels. Même si de nos jours ils sont de plus en plus perfectionnés et proches de la réalité, ils ne seront jamais aussi bons que ceux d'un vrai instrument. Donc j'utilise aussi ma propre banque de sons sur mon ordinateur. » Si Rachel Léger se penche sur ces créations musicales avant tout pour le plaisir, secrètement, elle s'imagine aller plus loin.

« J'aime beaucoup les documentaires tournés autour de la nature, qui donnent beaucoup de place à la musique, et dans lesquels on peut vraiment créer nos propres univers, donner notre sensibilité, comme pour les films fantastiques. C'est quelque chose qui m'attire beaucoup. »

SUDOKU

PROBLÈME N° 585

6			7			1		
		3	1		5			
					6	9		
	2			3		8		
	4					7		
		9					4	
		1	2	6		3		
	9	5	3	1				
		2					9	

RÉPONSE DU N° 584

6	2	1	5	8	4	7	9	3
7	9	8	3	2	1	4	6	5
4	3	5	6	7	9	8	1	2
9	7	4	2	5	8	1	3	6
5	8	3	7	1	6	9	2	4
2	1	6	4	9	3	5	7	8
3	6	7	1	4	5	2	8	9
1	5	9	8	3	2	6	4	7
8	4	2	9	6	7	3	5	1

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Toutes les deux semaines, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.





DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Mille millions de tonnes de clous! Je reviens de chez le dentiste. Ça ne sert à rien, malgré tous mes efforts de concentration, je n'arrive pas à me détendre dans le fauteuil d'examen, même s'il est des plus confortable. Mais avec une lampe éblouissante braquée sur le visage et l'hygiéniste masquée qui m'ordonne d'ouvrir la bouche en brandissant un outil acéré, j'ai davantage l'impression de subir un interrogatoire dans un fauteuil de torture. J'agrippe les bras du fauteuil tandis que mon bourreau manie allègrement des curettes, toutes plus pointues les unes que les autres, entre mes dents et dans mes gencives, dans un scrich scrich intolérable. En plus, ça saigne! Pendant tout ce temps, ma tortionnaire me bombarde de questions auxquelles je ne peux répondre que par des « eugnguéga » (« Je ne sais pas. ») et des « orreugou » (« Au secours! »)

Ce matin, après une heure interminable, elle m'a enfin libéré de mes chaînes en disant :

La prochaine fois, j'aimerais que vous élaboriez davantage sur vos intérêts.

L'hygiéniste avait-elle les bons mots en bouche? Voyez la réponse à la page 19.

Voilà, c'est tout. Bonne semaine. Si vous allez chez le dentiste, n'oubliez pas ce dit toujours mon hygiéniste : « Rira bien "cariera" le dernier. »

Eddy Moidon

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 954

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											■	
2							■					
3						■						
4				■							■	
5									■			
6					■							
7								■				
8			■							■		■
9		■										
10						■						
11					■		■			■		
12								■				

HORIZONTALEMENT

1- Qui produit le liège.
2- Groupement de maisons rurales. – Décape avec un abrasif.
3- Partie de l'intestin. – Brutales.
4- Part qui revient à chacun. – Gâter.
5- Relatives à l'arc brisé. – Petite pomme.
6- Désaveu. – Lieu où travaillent des artisans.
7- Vigueur. – Qui existe dès la naissance.
8- Négation. – Lames fibreuses.
9- Estimas au-delà de la valeur.
10- Pause que l'on observe dans la lecture. – Oxyde d'erbium.
11- Passé sous silence. – Article espagnol. – Consonne double.
12- Partie principale d'un ovule. – Anneau de cordage.

VERTICALEMENT

1- Plante d'ornement.
2- Lampe à incandescence. – Troublé.
3- Alcaloïde utilisé comme vomitif. – Grande lavande.
4- Prénom masculin. – Personne extrêmement habile dans un art.
5- Donna l'élan. – Gaillard.
6- Conjonction. – De l'aile. – Pronom personnel.
7- Hune fortifiée des bateaux de guerre.
8- Très attachée. – Individu.
9- Terre grasse et humide. – Digne d'être lu.
10- Vivacité joyeuse. – Gamme.
11- Démonstratif. – Boucles d'oreilles à pendeloques.
12- Évêque d'Arles (470-543). – Chef-lieu de l'Hérault.

RÉPONSES DU N° 953

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	A	H	U	R	I	S	S	E	M	E	N	T
2	H	E	R	E	D	I	T	E	■	T	O	R
3	U	S	■	G	E	R	E	■	V	A	T	E
4	R	I	T	A	■	O	R	M	A	I	E	S
5	I	T	E	R	A	T	I	O	N	■	N	S
6	S	A	■	D	U	E	L	L	I	S	T	E
7	S	I	T	E	■	N	I	L	L	E	■	S
8	A	S	E	■	A	T	T	E	L	A	S	■
9	N	■	S	A	I	■	E	T	E	T	A	S
10	T	E	T	I	N	S	■	O	S	T	I	E
11	E	V	E	R	S	I	O	N	■	L	E	V
12	S	E	S	S	I	L	E	■	P	E	S	E

▶ Une auteure du Nouveau-Brunswick s'inspire de Saint-Boniface

La Ville-Cathédrale, en version fantastique

À 26 ans, Arianne Gagnon-Roy en est déjà à l'écriture de son sixième livre. Originaire du Nouveau-Brunswick, elle n'a jamais mis les pieds à Winnipeg. Pourtant, elle s'est inspirée de Saint-Boniface pour créer l'histoire de son quatrième livre, *Une âme suffit*, publié aux éditions Bouton d'or Acadie en 2015.


MORGANE LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca

Arianne Gagnon-Roy a passé la majeure partie de sa vie à Edmundston, au Nouveau-Brunswick. Elle a délibérément choisi de parler de Saint-Boniface pour établir un parallèle avec sa province et passer un message. « Je pense que c'est important de parler des communautés francophones de l'Ouest. Beaucoup d'histoires francophones se passent au Québec. C'est vrai que la majorité des francophones du Canada s'y trouvent, mais il y en a partout au pays. Je voulais montrer dans mon livre que l'on parle aussi en français avec fierté à l'extérieur du Québec. »

C'est l'histoire de Cassandre, une jeune fille de 16 ans, dont la vie prend un sombre tournant lorsque sa famille décède dans un incendie. Adoptée par un couple hors du commun, elle reçoit un cadeau empoisonné : la jeunesse éternelle. Mais à quel prix? C'est ce que l'on découvre dans l'histoire fantastique d'*Une âme suffit*. « Le personnage de Cassandre ne veut pas de ce cadeau. Quand on a 16 ans, on ne veut pas du tout garder cet âge pour toujours, on a envie d'aller plus loin. Mais elle n'a pas le choix et elle devient alors voleuse d'âme. »

Une voleuse d'âme qui ne vieillit jamais, voilà un bien lourd secret. Si gros que pour ne pas se faire démasquer, Cassandre vole de ville en ville. Après de nombreuses années passées en Saskatchewan, elle veut retourner à l'école. La famille de Cassandre décide alors de déménager… à Winnipeg! Et plus précisément dans le quartier de Saint-Boniface, un lieu minutieusement choisi par l'auteure. « J'ai choisi de placer l'histoire à Winnipeg, parce que c'est une ville avec une grande population francophone. J'ai fait beaucoup de recherches sur Saint-Boniface, son histoire et ses lieux typiques. Je ne suis jamais allée à Winnipeg, mais j'espère bien m'y rendre un jour! »

Bien que fantastique, une grande partie du roman se déroule dans des lieux bien réels et connus : la rue Aulneau, l'Hôpital Saint-Boniface, sa cathédrale. L'auteure a contacté le Collège Louis-Riel pour s'inspirer de photos de l'établissement et en faire une description fidèle. « J'ai regardé des cartes du quartier sur internet pour trouver une adresse existante à quelques minutes du Collège Louis-Riel, et aussi proche de l'Hôpital Saint-Boniface, un lieu-clé dans l'histoire de Cassandre. J'essaye d'installer le plus de réalisme possible. »

Après une première trilogie, puis deux romans publiés en 2015, Arianne Gagnon-Roy travaille actuellement à son sixième roman. Pourtant, l'étudiante en maitrise en sciences de l'information ne se destinait pas du tout à l'écriture. Cette envie lui est venue soudainement en 2009, alors qu'elle commençait sa première année universitaire à l'Université St. Thomas, à Fredericton. « J'ai eu un flash pendant un cours de français. Ce morceau de mon imagination a mené à ma première pièce de théâtre, *De l'autre côté du miroir*. De là ont découlé plein d'autres idées de romans. C'est une passion tombée du ciel! Tout me vient naturellement. J'entends ou je vois quelque chose et cela déclenche une idée. »


Âgée de seulement 26 ans, Arianne Gagnon-Roy est actuellement plongée dans l'écriture de son sixième roman jeunesse.

photo : Gracieuseté Arianne Gagnon-Roy



DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca

Vous êtes enseignant(e) et vous voulez aussi partager l'un de vos succès? Contactez Manella presse4@la-liberte.mb.ca


DSFM.CSFM


DSFM_Officiel


DSFM_Alert

Les membres de JMCA sont des modèles positifs pour les plus jeunes

Leadership – Francophonie – Programmation

Tout au long de l'année, la DSFM propose une multitude de camps de construction identitaire à ses élèves de la 5e à la 8e année. À la tête de l'animation, on trouve les membres du groupe des Jeunes manitobains des communautés associées (JMCA), des élèves de 9e à la 12e année.

Le groupe JMCA, c'est plus de 170 élèves, tous fiers de leur francophonie et motivés pour la partager avec les plus jeunes. Coordonnés par Stéphane Tétrault, agent culturel à la DSFM, ils sont divisés en quatre groupes qui représentent le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest du Manitoba. À la tête de chaque groupe siège un exécutif composé de cinq élèves élus par leurs pairs pour représenter leur région.

En novembre dernier, tous les élèves de l'exécutif étaient réunis au camp Moose Lake pour discuter de l'organisation des prochains camps. Arthur Blakely, en 11e année à l'École La Source, est membre de JMCA depuis sa 9e année. « J'ai commencé à m'impliquer parce qu'en participant aux camps en 6e, 7e et 8e années, je regardais les animateurs et je voulais faire comme eux. Cette année, je suis président du groupe exécutif de la région Sud. »

> *« En participant à JMCA, je voulais promouvoir la fierté francophone, et je pense que c'est la meilleure façon de le faire à la DSFM. »*
>
> René Piché, 11e année.

À Moose Lake, Arthur Blakely a acquis de nouvelles habiletés. « Je suis meilleur en leadership. Maintenant, je sais comment gérer les problèmes qui peuvent se poser pendant un camp. J'ai aussi pu approfondir mes connexions avec les membres de JMCA des autres régions. »

Les élèves ont reçu la visite de la direction de la DSFM pendant une soirée au camp. « On a parlé de l'insécurité linguistique, qui est l'anxiété de parler une langue quand on a peur de faire des fautes ou d'être exclus. On a abordé différentes solutions, comme par exemple des endroits inclusifs, où on ne corrigerait pas les fautes pour ne pas décourager la prise de parole. »

Jean-Pierre Normandeau, en 11e année à l'École Pointe-des-Chênes, était également à Moose Lake. « Quand j'ai commencé à être membre de JMCA en 9e année, il y avait moins de jeunes, et seulement trois régions. Nous sommes de plus en plus nombreux à vouloir nous engager pour la francophonie parce que les membres de JMCA montrent un modèle positif aux plus jeunes pendant les camps. La chance de gérer des groupes, ça me donne confiance en moi. »





Les membres de l'exécutif des régions Nord, Sud, Est et Ouest étaient réunis au camp Moose Lake pour discuter de l'organisation des prochains camps de JMCA.

Le camp exécutif comptait aussi des membres de l'exécutif sortant comme René Piché, en 11e année au Centre scolaire Léo-Rémillard. « Comme président sortant, je suis venu pour aider l'exécutif à se mettre en place. C'est toujours le fun d'avoir quelqu'un qui est déjà passé par là. Nous avons aussi un système de parrainage, pour que les vétérans de JMCA répondent aux questions des nouveaux et agissent comme mentors. »

Grâce au groupe JMCA, René Piché a eu des opportunités exceptionnelles. « J'ai pu participer à deux congrès : un à Moncton sur le leadership, et un au Québec sur les nouvelles technologies. En participant à JMCA, je voulais promouvoir la fierté francophone, et je pense que c'est la meilleure façon de le faire à la DSFM. »



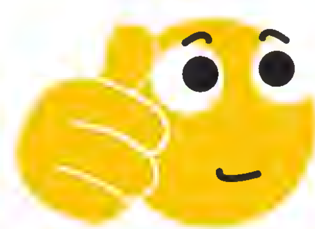
Julien Comia,
1re année,
École Lagimodière

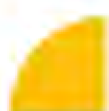
« À l'école, j'aime la récréation parce que c'est amusant de jouer avec mes amis. Quand je suis en classe, j'aime faire des jeux de mathématiques. J'aime aussi la lecture et l'écriture. »



MaKaela Park,
4e année,
École Saint-Joachim

« J'aime beaucoup mon école. Je trouve que c'est amusant. J'aime apprendre des nouvelles choses et jouer dehors avec mes amis. On fait beaucoup d'activités très intéressantes, et parfois, des journées spéciales sont organisées. »

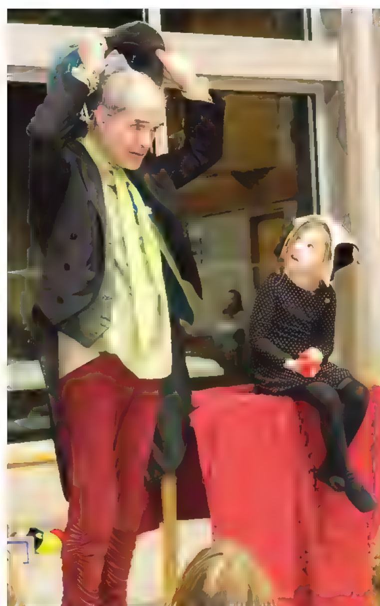




Lumière sur l'École communautaire Aurèle-Lemoine

Aurèle-Lemoine met de l'avant sa dimension communautaire

Communauté – Accueil – Famille





L'École communautaire Aurèle-Lemoine organisera quatre évènements sur l'année pour encourager les parents de l'école, de la garderie et du CPEF à passer du temps en famille, en français, dans les locaux de l'école.

Rêve de la communauté francophone et métisse de Saint-Laurent depuis les années 1990, l'École communautaire Aurèle-Lemoine a ouvert les portes de sa nouvelle bâtisse en octobre 2010, avec l'objectif de devenir un espace communautaire. Depuis, de nombreuses activités sont organisées pour amener la communauté dans les locaux.

Déjà dotée d'une garderie, Les Petits Dorés, l'École communautaire Aurèle-Lemoine a ajouté en novembre 2016 un Centre de la petite enfance et de la famille (CPEF) dans le but de rapprocher la communauté de l'école et travailler avec les parents de jeunes enfants. En mai 2017, la Fédérations des parents du Manitoba (FPM) a approché la direction pour mettre en place des initiatives communes.

> *« Mes parents s'impliquent depuis que je suis petite. Pour moi, ça montre que notre école représente quelque chose pour eux. »*
>
> Francine Coutu, 11e année.

Le premier projet, débuté à la rentrée 2017, s'intitule Voir Grand. Mélanie Sparks, la directrice de la garderie, explique qu'il « vise à encourager les familles francophones et exogames à participer à la vie communautaire et à la vie des enfants. Nous voulons faire rentrer les parents de l'école, du CPEF et de la garderie pour qu'ils se sentent à l'aise dans la communauté francophone ».

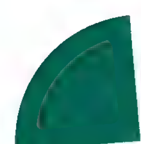
Mélanie Sparks espère qu'en « impliquant les parents pour le bien-être et le développement global de leurs enfants, ils seront intéressés par leur vie quotidienne et nous aiderons à construire une communauté en français à l'école. Nous voulons bâtir des relations pour vivre notre langue le mieux possible et la normaliser pour nos enfants. »

Serge Carrière, le directeur de l'école, est ravi de cette initiative. « En tant qu'école communautaire, notre travail est d'appuyer les parents en leur proposant de la programmation en français même en dehors des heures de classe. » Quatre évènements sont prévus sur l'année.

Le premier était la visite du magicien Benoît Masson, qui a enchanté petits et grands. « Nous voulons faire des activités familiales et donner aux jeunes des expériences autres que scolaires. Ils voient leurs parents s'intéresser à la langue, et ont des occasions de vivre le français, ce qui aura un impact positif sur leur réussite académique. La construction identitaire est, au même titre que la réussite identitaire et communautaire, un des mandats de la DSFM que l'on retrouve dans le plan stratégique le plus récent. »

Pour la suite, le directeur envisage des activités artistiques. « Nous avons ressorti plusieurs idées de projets après avoir consulté le comité scolaire. Nous aimerions faire une soirée arts en famille. Voir Grand est un nouveau partenariat. La FPM nous aide avec la promotion des activités, ce qui rend les choses plus faciles pour nous. Nous apprécions leur appui et anticipons de pouvoir travailler davantage avec eux. »

Et lorsque les parents s'impliquent, les élèves sont inspirés. C'est le cas de Francine Coutu, en 11e année. « Mes parents sont bénévoles, ils participent aux activités avec les plus jeunes de ma famille. Ils s'impliquent depuis que je suis petite. Pour moi, ça montre que notre école représente quelque chose pour eux. À présent, j'aide aussi dans les activités. Je suis toujours volontaire, c'est quelque chose qu'ils m'ont appris. »



À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Du 5 au 7 février,
Camp la Grippe,
7e et 8e années,
Camp Moose Lake.

Le 7 février,
Match de la LISTE,
Centre scolaire Léo-Rémillard 2
et École communautaire Aurèle-Lemoine.

Le 9 février
JMCA Jouer

LA COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 31 janvier à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

CONGÉ

Le 2 février,
Congé pour tous,
Journée d'administration

AUTRES

Inscriptions à la maternelle à temps plein 2018 :
jusqu'au 26 janvier 2018.
Pour les enfants qui auront 5 ans avant le 31 décembre 2018.



NÉCROLOGIE

Gertrude Boisjoli Dubé

Gertrude Boisjoli Dubé, épouse de feu Charles Dubé, est décédée paisiblement le 8 janvier 2018 à l'âge de 92 ans à Actionmarguerite Saint-Vital.

Elle laisse dans le deuil: ses enfants Hubert (Diane), Gérald (Sandra), Yvon (Hélène), Thérèse (Brent) et Marcel (Heather), 14 petits-enfants, quatre arrière-petits-enfants, sa sœur Lucie et sa bru Jhie.

Elle a été précédée par son mari Charles, ses fils Rhéal, Jean, François et Joël, ses frères Raoul, Georges, Léo, Alexandre, et ses sœurs Éva et Marie.

C'était une mère dévouée qui aimait la vie et les gens. Oui, sa famille et sa foi étaient le cœur de sa vie, mais sa nature profonde était d'atténuer la souffrance autour d'elle et de répandre le bonheur. Née à La Broquerie, Manitoba, Gertrude a fréquenté l'école de La Broquerie et à 19 ans, elle a travaillé à Winnipeg jusqu'à son mariage avec Charles. Ils se sont rapidement établis à Haywood, Manitoba, jusqu'en 1972. Une nouvelle vie remplie de changements les attendait à Winnipeg. Ils s'y sont adaptés et y ont demeuré jusqu'à leur décès.

La célébration des funérailles aura lieu le samedi 27 janvier 2018 à 10 h en l'Église des Saints-Martyrs-Canadiens, 289, avenue Dussault, Saint-Boniface. L'incinération a déjà eu lieu. L'inhumation aura lieu à une date ultérieure en présence de la famille immédiate.

Au lieu des fleurs, vous pouvez faire une contribution en mémoire de Gertrude Boisjoli Dubé à la Fondation des maladies du cœur et de l'AVC du Canada.

La famille souhaite exprimer sa reconnaissance la plus sincère aux équipes du Centre de Santé Misericordia – Soins Interim, 6e étage et d'Actionmarguerite Saint-Vital pour les bons soins prodigués à notre mère.

DESJARDINS
204-233-4949
1-888-233-4949
www.desjardinsfuneralchapel.ca



CHRONIQUE RELIGIEUSE

AMBER WSIAKI

Dieu : une force puissante, sous-estimée

Ce matin je suis retournée au travail après deux semaines de vacances. Je travaille comme enseignante de religion dans une école catholique. J'aime beaucoup mon travail et je suis très heureuse dans cet emploi, mais c'est difficile de retourner au travail après des vacances.

Dans les dernières semaines avant la pause de Noël, j'ai négligé ma routine de prière matinale. Je ne voulais pas retourner à cette mauvaise habitude, alors ce matin je me suis levée d'assez bonne heure afin de pouvoir prendre du temps de prière. À peine réveillée, je me suis versé une tasse de café, j'ai allumé ma chandelle de prière et j'ai changé la date sur mon calendrier de citations quotidiennes des saints et des saintes. La citation était de Saint Philippe Néri :

« Jetez-vous dans les bras de Dieu et soyez assurés que, s'il veut quelque chose de vous, il vous préparera à cela et vous donnera sa force. »

J'étais bouleversée! Cette citation était exactement ce que j'avais besoin d'entendre, et Dieu le savait. Malgré le fait que je ne me sentais pas complètement prête à retourner au travail, j'ai compris tout de suite qu'il fallait que je fasse confiance à Dieu. En toute honnêteté, Dieu m'a souvent communiqué qu'il est plus puissant que je ne pensais. C'est comme s'il me disait « donne-moi la place d'agir, et je te montrerai combien je t'aime ».

Une façon de ressentir Dieu dans ma vie est lorsque je me sens débordée de travail. J'aime beaucoup faire des listes de choses « à faire » mais parfois, la liste est longue et semble impossible à compléter. Dernièrement, j'ai choisi, à la place, de faire des listes de « choses accomplies », car selon la recherche, ceci est plus encourageant et nous donne plus de motivation. En composant la liste à la fin d'une journée, souvent je constate que j'ai beaucoup accompli (même si je sens que j'ai toujours beaucoup à faire). En voyant tout ce qui est sur la liste, je reconnais que c'est Dieu qui m'a rendue si capable. C'est Dieu qui travaille en moi pour accomplir tant de projets. Cela m'encourage à lui laisser encore plus de place dans ma vie.

On dit que plus on se plaint, plus on trouve de raisons de se plaindre. C'est pourquoi j'essaie de trouver Dieu dans ma vie, car je crois que l'opposé peut être vrai aussi. Je crois que plus je cherche à voir Dieu dans ma vie, plus je verrai sa présence et sa puissance. Une de mes prières préférées est : « Dieu, aide-moi à voir ta présence et la façon dont tu travailles dans ma vie. » Je pense que si plus de personnes croyaient que Dieu travaille dans leur vie, elles auraient moins d'anxiété. Ça ne nous enlèverait pas tous nos problèmes, mais ça nous aiderait à reconnaître que Celui qui est le plus puissant est là pour nous protéger et nous guider. Celui qui a créé la Terre crée toujours, chaque moment de chaque jour.

J'espère qu'en ce début d'année, vous vous laissez guider par Dieu et sa puissance. N'oublions pas les paroles de Jésus, « Pour les hommes c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible ». (Matthieu 19, 26).

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

▶ Les nouveaux visages du CA de la SFM

STÉFAN DELAQUIS :

« Je veux une francophonie vibrante »

Le nouveau conseil d'administration de la Société de la francophonie manitobaine compte 20 membres depuis le 12 octobre 2017. À terme, ils seront 22.

Semaine après semaine, *La Liberté* s'entretiendra avec chacun d'entre eux pour mieux comprendre leurs priorités, leur parcours, leurs motivations. Et faire ainsi découvrir aux lectrices et lecteurs les porte-parole de la francophonie post-refonte.


BARBARA GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca

Parler en français, pour Stéfan Delaquis? Ça coule de source. Ou plutôt, de sources, en raison des origines à la fois suisses et françaises (de Bretagne, pour être précis) de sa famille. Une famille qui vit en français de façon aussi évidente qu'elle respire, comme le résume celui qui est, depuis sept ans désormais, doyen de la Faculté d'éducation et des études professionnelles à l'Université de Saint-Boniface : « Depuis toujours, je vis ma vie en français. »

Et le français, c'est aussi une langue qui se partage. Avec un papa enseignant, puis directeur d'école et directeur général de division scolaire, il n'y a rien d'étonnant à ce que Stéfan Delaquis ait reçu en héritage la fibre de l'éducation. « J'ai fait ma scolarité en français à Notre-Dame-de-Lourdes, puis à l'USB en enseignement/éducation. J'ai enseigné pendant 12 ans dans les écoles d'immersion ou de la Division scolaire franco-manitobaine, avant de devenir professeur à l'USB. Et avec un enthousiasme partagé, puisqu'il y a environ 30 000 inscrits à la DSFM ou en immersion : les gens veulent plus de bilinguisme, plus de français dans leur avenir. »

C'est avec cette conviction chevillée au corps que le doyen aborde, depuis le mois d'octobre, sa fonction de membre institutionnel du nouveau CA de la Société de la francophonie manitobaine. « Ce que je perçois, c'est un grand intérêt de la communauté pour cette nouvelle SFM. Ce que tout le monde veut voir, c'est l'épanouissement de la francophonie et pour cela, la SFM a un rôle extrêmement important de revendication. Il est très important de ne pas nous reposer sur nos lauriers. Il faut continuer à défendre nos acquis, et faire avancer nos droits. Je prends pour exemple Léo Robert : il s'est battu pour que nos enfants puissent fréquenter une division scolaire francophone; sans cela, où seraient-ils? »

Pour lui, il n'y a qu'une façon de procéder. « Il faut être proactifs. Et pas uniquement en matière d'éducation. La santé, l'immigration, la petite enfance puisqu'il s'agit-là de la relève. Ce n'est pas parce que je représente l'éducation secondaire que je n'ai pas toutes les autres causes à cœur. Autour de la table, nous avons tous le même mandat, les mêmes objectifs. Que la SFM soit plus présente, qu'elle facilite les échanges entre tous les acteurs, les membres et les organismes de la communauté.»

Et comment Stéfan Delaquis imagine-t-il la francophonie du Manitoba dans dix ans? « Je veux une francophonie vibrante. Que le français soit utilisé non seulement dans un contexte scolaire, mais que ce soit aussi une langue sociale, d'affaires, que l'on parle français en prenant un café, dans les réunions, dans les hôpitaux… Que l'on soit enfin à l'aise avec notre langue! »



Pour Stéfan Delaquis, l'avenir de la francophonie au Manitoba passe forcément par un déploiement du français dans toutes les interactions de la vie quotidienne.

photo : Barbara Gorrand

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE



La prochaine fois, j'aimerais que vous **m'en disiez** davantage sur vos **champs d'intérêt** ou **vos choses préférées**.

En français, le verbe *élaborer* a le sens de *préparer par un long travail intellectuel.*

On ne peut utiliser *intérêts* seul et au pluriel dans le sens de *champs d'intérêt*. Il s'agit d'un calque de l'anglais.

À VOTRE SERVICE

Vous n'avez pas à payer un prix élevé pour un service de

qualité SUPÉRIEURE

Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez. Communiquez avec nous dès aujourd'hui.



SALON MORTUAIRE DESJARDINS FUNERAL CHAPEL

(204) 233-4949
Sans frais : 1 888 233-4949
357, rue Des Meurons, Saint-Boniface

L'AGENT IMMOBILIER DES FRANCO-MANITOBAINS

DANIEL VERMETTE

Vente de maisons – SERVICES EN FRANCAIS – 255-4204

www.danvermette.com

RE/MAX performance

Cet espace est à votre disposition!

Informez-vous en composant le 204 237-4823

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:

- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600



ÉQUIPE IMMOBILIÈRE LANSARD

Nous offrons le service en français

204-294-5195

www.lansardgroup.com

François Lansard, agent immobilier – Powell Property Group – Chanel Lansard, agente immobilier

---



Nicole Landry-Milner

204-255-4204

Service Bilingue

www.nicolemilner.com

Children's Miracle Network – RE/MAX Performance Realty

AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE

Résidentiel et commercial

(204) 231-4664

afm@mts.net

www.afmplumbingheating.com

ANS DE SERVICE PROFESSIONNEL DANS NOTRE COMMUNAUTÉ
Servicio en español | Service en français



RENÉE ROBIDOUX KAPITOLER
B.Comm.(Hons.)
Courtière immobilière
451-5000
renee.robidoux@gmail.com



ROBIDOUX
REAL ESTATE & CONSULTING SERVICES

ROGER ROBIDOUX
B.A.
Courtier
981-8159



Le Droit, Accessible

TLR Étude Teffaine Labossiere Richer

204-925-1900

tlrlaw.ca

Philippe Richer - Ashton Freund



---

100 ANS
Brunet Monuments inc.
4e Génération

La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.

www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

Cet espace est à votre disposition!

Informez-vous en composant le 204 237-4823



l'équipe DESROCHERS
Darren FRÈRE & SŒUR *Brigette*

RE/MAX PERFORMANCE REALTY

204-297-0229
www.darrendesrochers.com



spécialistes IMMOBILIER



LA LIBERTÉ

PAS LE TEMPS DE LIRE VOTRE JOURNAL?

PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!

100 %

NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO

VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR **25 $** PAR ANNÉE
WWW.LA-LIBERTE.CA

LA LIBERTÉ communication

s'occupe de tout pour vous de A à Z

Vous avez besoin :

- d'alimenter votre site Web et vos réseaux sociaux
- d'enrichir votre rapport annuel
- de mettre de la vie dans votre AGA
- de moderniser l'image de votre entreprise

Contactez Sophie Gaulin à la-liberte@la-liberte.mb.ca | Tél. : 204 237-4823

École Roméo-Dallaire

MOT DU DIRECTEUR



Ce qui nous distingue à l'école Roméo-Dallaire est d'abord notre amour pour la langue française et la culture francophone. Notre passion pour l'enseignement est notre raison d'être. L'une de nos forces est l'accueil chaleureux que nous offrons aux francophones, aux nouveaux arrivants ainsi qu'aux familles militaires. D'ailleurs, notre école porte avec fierté le nom de Roméo Dallaire et, à son image, nous préconisons ses principes et faisons la promotion de sa vision.

Mon passé militaire fait que je suis sensible aux besoins des familles militaires. C'est une grande fierté pour moi d'être ici, et de faire briller l'école, selon des valeurs de respect et d'approche humanitaire qui me sont si chères. L'école ne pourrait pas porter de meilleur nom que celui du Général Roméo Dallaire, emblème de force et de compassion.

Bernard DesAutels
Lieutenant-colonel Bernard DesAutels,
CD3 (Retraité), B.A., B.ÉD., M.ÉD.,
Directeur, École Roméo-Dallaire

École Roméo-Dallaire | 81, Quail Ridge | Winnipeg (Manitoba) | R2Y 2A9
Téléphone : 204 885-8000 | Courriel : romeo.dallaire@dsfm.mb.ca

DSFM

Nos valeurs



AFFANE

JOUAHRI

5e ANNÉE

« Dans mon école, j'aime tout et tout le monde! On apprend beaucoup de choses. Ce qui est important, c'est d'apprendre. La gentillesse est aussi une valeur importante. On doit être gentil avec nos amis. Ça veut dire demander si ça va à quelqu'un lorsqu'il s'est fait mal ou bien être là pour aider nos amis. Le respect et l'éthique sont des valeurs aussi de notre école. L'amitié, pour moi, c'est aussi très important. J'adore cette école parce que tout le monde se salue et tout le monde est gentil avec tout le monde, autant mes camarades que mes professeurs. »



MYRIAM

BOUNACHADA

6e ANNÉE

« On a beaucoup de chance dans notre école parce qu'on n'est pas trop nombreux. On apprend à être autonome, à aider les autres. J'aime beaucoup lorsqu'on fait des activités pour le Festival du Voyageur. Et aussi nos camps! Une fois, nous avons laissé notre place pour un camp à une autre école, parce qu'on l'avait déjà fait. Je pense que ce qui est important c'est le partage, la justice et aider les autres quand ils en ont besoin. Aussi, tout le monde est si gentil. Ici, tu peux être nouveau et te faire plein d'amis en une seule journée! »





GABRIELLE

LACHANCE

6e ANNÉE

« Cette école me plait énormément. Je l'ai toujours connue et je m'y sens bien. C'est plus petit et on a beaucoup d'activités organisées pour nous. Nous avons de la chance d'avoir des professeurs aussi présents pour nous. On apprend des choses importantes pour la vie : le respect, l'honnêteté et la persévérance. Il faut toujours continuer à aller plus loin, aussi loin qu'on peut. C'est aussi très important de toujours parler en français. D'ailleurs, on participe souvent à des activités spéciales avec la division scolaire, ce que les autres divisions ne peuvent pas toutes faire. Et c'est vraiment l'fun! »



MAGALIE

DUPUIS

3e ANNÉE

« Ce que je préfère à l'école, c'est apprendre. Apprendre tout! J'adore l'école. Les professeurs sont gentils et j'ai beaucoup d'amis. C'est important d'être gentil et d'avoir de l'empathie. Ça veut dire qu'il ne faut pas être méchant et toujours respecter les autres. Je pense que l'estime de soi, c'est important aussi. On respecte ses propres sentiments et si on ressent de la tristesse, on a le droit d'être triste. »





Notre historique

Avant les années 2000, aucune école à l'Ouest de Winnipeg ne propose d'enseignement en français. Pourtant, rapidement, le besoin d'une école francophone s'impose de plus en plus.

Avant la naissance de l'école Roméo-Dallaire, un autobus fait le trajet de la 17e Escadre, base militaire installée à Winnipeg, jusqu'à l'école Taché et jusqu'au Collège Louis-Riel. « Le trajet était pénible et prenait plus de 45 minutes, voire une heure quand la circulation était intense au centre-ville », nous explique Bernard DesAutels, directeur actuel de l'école.

Il faut aussi ajouter que le 435e Escadron de transport et de sauvetage est un escadron bilingue. « 3 600 familles se trouvent à la 17e escadre et 30 % de cette 17e escadre est québécois », nous détaille Bernard DesAutels. La suite logique est donc d'avoir une école francophone à l'ouest de Winnipeg.

De plus, les familles francophones winnipégoises en bénéficient elles aussi. Comme l'explique Gérald Danais, membre à l'époque du comité scolaire, la présence d'une école francophone était devenue une nécessité : « Avec l'école, on est capable de garder notre culture francophone. L'école a été conçue par des gens dédiés à cette cause. On ne crée pas souvent des écoles pour une quarantaine d'enfants. Les gens impliqués dans la création de l'école ont travaillé fort. C'était presque comme une bataille. Ce n'est pas quelque chose qu'on donne comme ça. C'est bon de se souvenir de ça un peu. »

Face à ce constat, en 2002, trois classes sont créées au deuxième étage d'une garderie anglophone de la division scolaire Saint-James. La première directrice, Patricia Thibodeau se souvient : « On a commencé très petit pour devenir grand ». L'école s'appelle alors école Saint-James. Elle est située à Hampton Street.

Rapidement, les élèves et enseignants commencent à se sentir à l'étroit et en 2005, la décision de déménager est prise. Gérard Massé devient alors le deuxième directeur de l'école. Les élèves et l'équipe pédagogique s'installent au 81, chemin Quail Ridge dans le quartier Saint-James, à Winnipeg.

Le comité des parents propose quelques noms pour l'école. C'est celui de Roméo Dallaire, militaire exemplaire canadien, qui est retenu. Ce lieutenant-général est surtout connu pour avoir participé à une mission des Nations Unies au Rwanda, pendant le génocide en 1994. A son retour, il est très présent et sensibilise la communauté internationale et surtout la population canadienne aux horreurs qu'il a vues. Son nom a été choisi car l'école adhère aux valeurs préconisées par les actions humanitaires du Général Dallaire. Celui-ci


Bernard DesAutels.

était d'ailleurs présent lors de l'inauguration de l'école, dans ces nouveaux lieux. Le comité scolaire, le personnel de l'école, la DSFM, la CSFM et le Général ont beaucoup participé à la vie de l'école et au développement de ses infrastructures.

Depuis sa création, l'école Roméo-Dallaire offre un enseignement de qualité en français de la maternelle à la 8e année. Depuis, la croissance de l'école n'a pas discontinué. D'où l'idée de développer un enseignement secondaire. Cette idée sera concrétisée dès septembre prochain, avec l'ouverture de classes pour le secondaire.

ÉLÈVES INSCRITS À L'ÉCOLE ROMÉO-DALLAIRE DEPUIS SON OUVERTURE EN 2005

2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
54	68	80	71	87	83	107	123	136	157	154	155	159	160

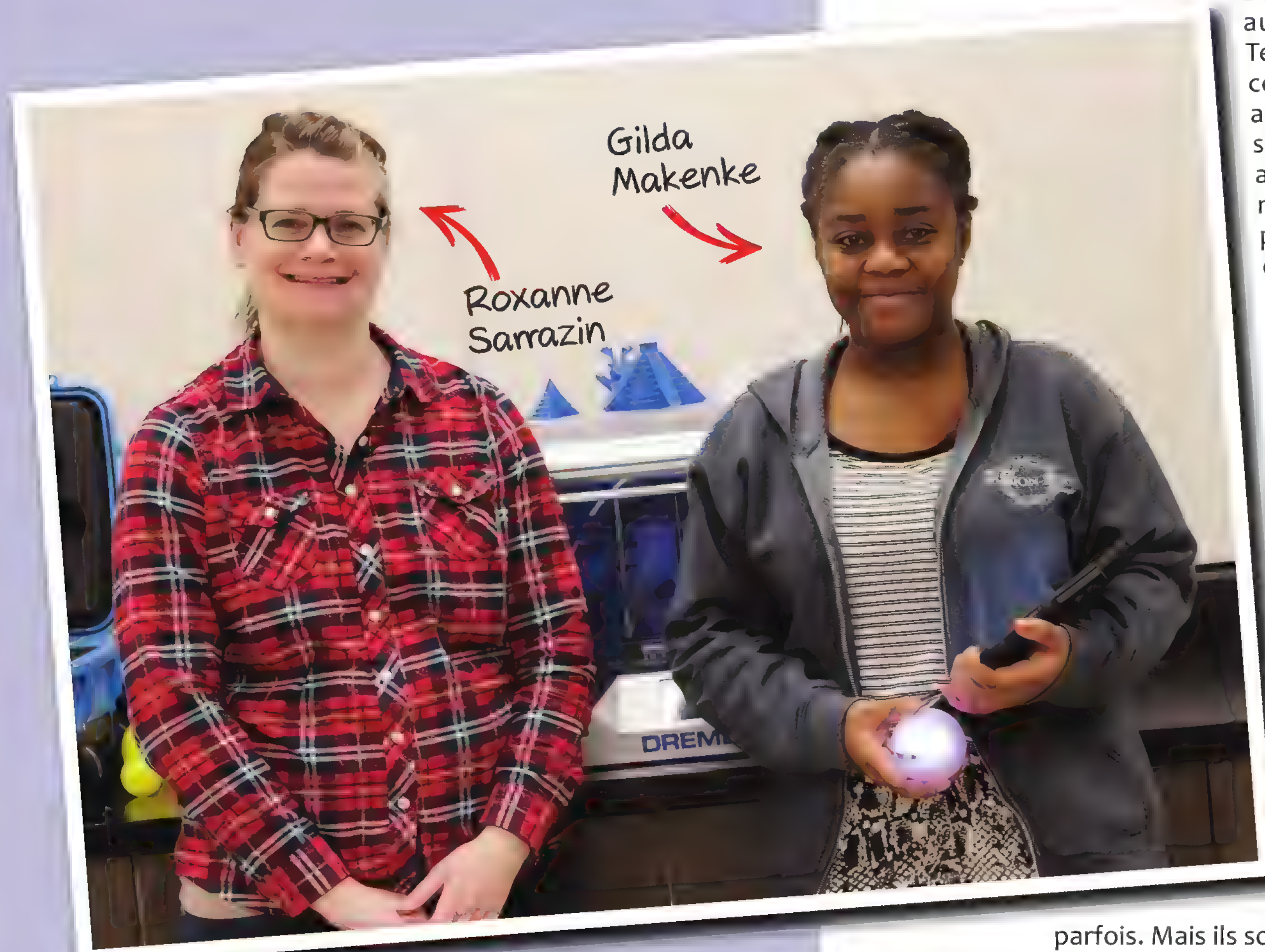
Nos activités

CLUB PHOTO

Depuis octobre, un club photo a vu le jour à l'école Roméo-Dallaire. L'objectif est que les élèves apprennent la photographie, la théorie, et l'appliquent. Lynda Mohammedi, enseignante en 6e année, qui a initié le projet, a un jour demandé aux élèves s'ils étaient prêts à sacrifier une récréation par semaine. Ils ont répondu positivement et le projet a débuté. L'enseignante, plus tard, s'est même demandé : « Pourquoi ne pas exploiter ça et faire un magazine? » Le magazine de l'école est alors né. Les élèves sont les journalistes de l'école. Ella Adams, élève en 6e est ravie de ce projet : « Aller autour de l'école et puis prendre des photos de ce qui se passe, c'est amusant. J'aime aussi écrire les articles. Par exemple, on a illustré avec une photo l'expression « avoir le cœur sur la main ». On devait trouver une façon de dire cette expression avec l'image et pas de mots. On avait besoin de bien placer les personnes sur la photo. S'il y a une classe de photo au secondaire, je vais essayer d'être dedans ». De leur propre aveu, le club photo qui devait se limiter à une pause de midi est aujourd'hui étendu sur plusieurs jours. Il y a des semaines où les élèves viennent chaque jour taper à la porte : « Madame, le club photo s'il te plaît », disent-ils en cœur, nous confie Lynda Mohammedi. Le club photo va aussi bientôt être formé à la vidéo. Les élèves viennent d'apprendre qu'ils sont sélectionnés pour le festival des cinéastes du Manitoba.



SCIENCE, TECHNOLOGIE, INGÉNIERIE ET MATHÉMATIQUES (STIM)



Depuis cette année, l'école Roméo-Dallaire propose aussi d'appliquer le programme STIM (Science, Technologie, Ingénierie et Mathématiques). Pour cela, l'école a investi dans une imprimante 3D et a acquis des robots et des tablettes. Le principe est simple : enseigner une matière en ayant recours aux nouvelles technologies. « C'est comme une nouvelle façon d'apprendre. Les années précédentes, on n'a jamais fait ça. Avoir un visuel, ça aide beaucoup. J'ai l'impression que j'apprends mieux et plus vite. Quand j'arrive à l'école le matin, je suis impatiente, beaucoup plus que l'année passée », explique Gilda Makenke, élève en 7e. Du côté de l'enseignant, c'est le même ressenti. Pour Roxanne Sarrazin, enseignante en 7e et 8e année, c'est très bénéfique, surtout au niveau de l'attitude des élèves face à l'apprentissage. « Parfois, ils ne trouvent pas de solution. C'est un échec. Et c'est correct. Qu'est-ce qui est important? C'est le chemin parcouru. On met l'accent sur la justification. Pourquoi cela n'a pas fonctionné? Comment peut-on améliorer notre réponse? Le pourquoi est plus important que le résultat. Même si c'est un échec, cela ne me dérange pas. Si l'on peut démontrer pourquoi c'est un échec et ce que l'on a appris, c'est l'élément important pour moi. Le programme STIM a complètement changé ma manière d'enseigner. Les élèves ont développé leur pensée critique. Je leur lance parfois des défis très difficiles et ils les relèvent. Ils sont frustrés parfois. Mais ils sont capables de surmonter cette frustration. Je ne voyais pas ça auparavant », conclut Roxanne Sarrazin.

SPORT



L'école Roméo-Dallaire investit beaucoup dans l'infrastructure sportive et dans l'offre qu'elle propose. En décembre dernier, l'école a participé pour la première fois à un tournoi divisionnaire de volleyball. Le gymnase a aussi accueilli un autre tournoi. « J'ai parlé avec des gens des autres écoles. Cela m'a beaucoup plu de découvrir d'autres personnes extérieures à ma classe. J'ai pu revoir des gens que je n'avais pas vus depuis longtemps. J'ai créé de nouvelles amitiés », nous confie Messager Mumbere, élève en 8e année. « Il y a beaucoup de jeux où c'était très serré. Ils ont développé une bonne cohésion dans le groupe. Au fur et à mesure, ils sont devenus de plus en plus une équipe », raconte l'enseignant d'éducation physique René LeMoullec. Pour celui-ci, il faut continuer dans cette voie : « Les défis sont encore nombreux : créer des activités sportives pendant l'année scolaire. Développer les activités avec les enseignants, faire connaître les différents sports aux élèves et surtout créer la volonté et le besoin de faire du sport ».



Les élèves de l'École Roméo-Dallaire, de Winnipeg, nous font découvrir les Prairies, sur les paroles et la mélodie de la chanson *Cet horizon*, d'Alexis Normand et Shawn Jobin.

Retrouvez la vidéo sur :

http://bit.ly/2EOTEfD



MÉTIERS ET ENTREPRENARIAT



C'est aussi une grande nouveauté à l'école Roméo-Dallaire. En partenariat avec le CDEM, les enfants découvrent le métier d'entrepreneur. Un animateur d'atelier est venu parler d'entreprenariat avec les élèves des 5e jusqu'à la 8e années. Le but est que les élèves en groupe amènent un projet et développent leur mini entreprise. « Avec ça, ils touchent à beaucoup de matières : mathématiques, résolutions de problèmes, littératie financière, art. Ils vont devoir créer un logo pour ce qu'ils veulent commercialiser. Ils vont toucher aux outils informatiques, créer un site web, créer des cartes d'affaires, élaborer une campagne de promotion. On va aussi toucher au français. Dans leur plan d'affaires, ils devront rédiger un texte pour convaincre le directeur que leur projet est bon. Pour convaincre, il faut être capable de rédiger un très bon texte argumentatif. Et il faudra parler au directeur de façon polie, très professionnelle, ainsi l'oralité sera aussi mobilisée », explique Lynda Mohammedi, enseignante en 6e année. Les élèves fourmillent déjà d'idées. « Ma mère et sa jumelle font des pâtisseries. Alors j'ai pensé que je pouvais m'inspirer de ça et vendre des pâtisseries de ma mère. J'aime beaucoup ce projet parce qu'il y a beaucoup de mathématiques », raconte Mike Pasieka, élève en 6e.

Un tremplin pour l'avenir des élèves

2018 marque un moment historique pour l'École Roméo-Dallaire : le développement de l'école qui, jusque-là de la maternelle à la 8e année, ira désormais jusqu'à la 12e année. Cet agrandissement de l'école au niveau secondaire fait le bonheur des élèves de 8e année, mais aussi celui de beaucoup de parents, comme Karine Mercier, présidente du comité scolaire de l'école. Comme d'autres parents, elle a dû voir ses enfants aller dans une différente école, une fois au niveau secondaire. « J'ai quatre enfants, deux à l'École Roméo-Dallaire, et deux au Collège Louis-Riel. C'est dommage que certaines familles doivent se séparer comme ça. Quand je suis arrivée sur le comité, il y a deux ans, on en parlait déjà. Beaucoup de parents désiraient voir leurs enfants rester à l'École Roméo-Dallaire au niveau secondaire. Alors on a pris les devants pour mener ce projet à bien, avec l'aide précieuse de Bernard DesAutels. Et nous sommes tellement heureux de savoir que nos enfants continueront à l'École Roméo-Dallaire. C'est une très grosse nouvelle pour nous. »

Bernard DesAutels travaille fort depuis son arrivée en 2011 pour voir un jour l'École Roméo-Dallaire accueillir des élèves du niveau secondaire. En vérité, le désir de créer une école de la maternelle à la 12e année dans l'Ouest de la ville remonte à bien avant son arrivée. « L'idée est semée depuis bien longtemps. Nous avons alors réalisé des sondages pour savoir ce que pensaient les élèves. » Un premier sondage a été fait en 2014, auquel 63 % de la population étudiante avait répondu et parmi eux, 84 % étaient en faveur de la création d'un secondaire. Le sondage suivant, en 2016, indiquait que 94 % des répondants étaient en faveur. Face à ces chiffres, l'idée s'est concrétisée auprès des commissaires scolaires. Et le souhait de beaucoup d'élèves sera réalisé en septembre 2018.

Faire croître la francophonie dans l'Ouest de la ville fait partie de la mission de l'École Roméo-Dallaire. Et le développement de l'école va dans ce sens. Car, chaque année, les effectifs d'élèves augmentent. Créer une section de secondaires n'est qu'une suite logique face à l'évolution de cette école bien particulière. « C'est plus qu'une école, partage Bernard DesAutels. Les élèves veulent un climat et une expérience en tant qu'élève du secondaire.



Karine Mercier, présidente du comité scolaire de l'École Roméo-Dallaire.

Ils auront plus de liberté, de choix et des cours plus intéressants. Ils seront incités à penser en dehors de la boîte et à participer à l'établissement de leur secondaire et de la vie étudiante. On sait que les élèves sont heureux ici et qu'ils ont l'école à cœur. On veut continuer à leur offrir ce climat d'amour et de respect durant toute leur scolarité, jusqu'à la 12e année. C'est un privilège pour moi d'être présent et d'être témoin de ce grand moment. »



« Peu importe que cela semble idéaliste, le nouveau siècle doit devenir le siècle de l'Humanité, et alors, en tant qu'êtres humains, nous nous élèverons au-dessus des races, des croyances, des couleurs, des religions et de l'intérêt national, et nous placerons le bien de l'humanité au-dessus du bien de notre propre groupe. Pour l'amour des enfants et pour notre avenir. *Peux ce que veux. Allons-y.* » (1)

- Roméo Dallaire

(1) Tiré du livre de Roméo Dallaire « J'ai serré la main du diable », aux Éditions Libre Expression (2003)

Témoignages

JONATHAN LAROUCHE,
8e année

« Je viens du Québec, et je suis arrivé au Manitoba en 4e année, avec ma famille qui travaille à la base militaire. J'ai tout de suite ressenti un accueil très chaleureux. Même si je venais d'ailleurs et que je ne parlais pas le même français, l'adaptation s'est très bien passée. Je suis vraiment content de savoir que je vais pouvoir rester ici l'année prochaine, parce que je me plais bien ici. Je trouve que dans les autres écoles, il y a trop de personnes. C'était le cas dans mon ancienne école. Il y avait trop d'étages, c'était épuisant et on pouvait s'y perdre. L'École Roméo-Dallaire, je la connais par cœur. J'adore ça. En plus, toutes nos activités sont vraiment intéressantes, que ce soit les activités extérieures ou en classe. Pour chaque fête, la Saint-Valentin ou la Saint-Patrick. On a beaucoup de fun. J'ai hâte de voir ce qui va se passer l'année prochaine! »





LISE LABOSSIÈRE,
orthopédagogue

« C'est ma huitième année au sein de l'École Roméo-Dallaire. L'école a bien évolué au fil des années. En tant qu'orthopédagogue, mon temps de travail était, au départ, un mi-temps. Puis, avec la population étudiante qui augmentait chaque année, cela s'est transformé en temps plein. Aujourd'hui, j'ai une multitude de chapeaux différents! Je travaille autant avec les élèves qu'avec les enseignants et les auxiliaires. Cela dépend des besoins, mais j'offre aussi mon aide pour les groupes de lecture, l'enseignement de l'anglais et l'appui individuel des élèves qui en ont besoin. Et j'adore ça! Nous avons vraiment une belle école. L'équipe du personnel a bien changé depuis les débuts, mais le plus important est toujours resté au cœur de notre travail : la réussite et le bien-être des élèves. Je pense qu'une des forces de notre école réside dans la diversité. Nous avons des élèves et du personnel de plusieurs nationalités différentes. Cela apporte un dynamisme bien spécial à l'École Roméo-Dallaire. Sans oublier l'implication formidable des parents et l'appui exceptionnel de l'administration. On a bien de la chance! »

LUC NORTH,
enseignant en 5e année

« Cela fait bientôt dix ans que j'enseigne à l'École Roméo-Dallaire. J'ai pu voir l'école bien évoluer et créer sa propre identité. Chaque année, nous avons plus d'élèves. Il faut trouver de plus en plus de ressources. On met bien sûr l'emphase sur la francophonie, et sur un climat de partage et de respect. Ici, c'est vraiment comme une famille. Il y a un sens d'appartenance assez spécial. C'est un mélange d'atmosphère d'école rurale et familiale, sauf que l'on est en ville. On apprend à connaître tout le monde, et on s'appuie tous entre nous. On rit beaucoup aussi. Ce qui me fait le plus plaisir, c'est de voir autant de rapports positifs avec les jeunes. C'est ça qui me rend heureux ici : l'ambiance est si chaleureuse, les jeunes sont épanouis et sentent que l'on est investi pour leur avenir. Ils développent de vraies valeurs, comme l'éthique, le respect, la persévérance et l'honnêteté. Je suis passionné par ce que je fais, et c'est un pur bonheur de travailler dans cette école! »





GÉRALD GIRARD,
parent d'Alyne (2e année), Gabrielle (4e année) et Daclan Gi

« Les enfants vont à l'École Roméo-Dallaire depuis le tout début de leur scolarité. Nou
c'est difficile de trouver une école dans ce coin. Lorsqu'il fallait les emmener à la garde
pour les enfants. On partait très tôt le matin et on ne rentrait pas avant 5 h 30 le soir
gagnent au moins une heure le matin et une heure le soir. Ils ont plus de temps pour le
ils sont moins fatigués. Ce n'est pas toutes les écoles qui accommodent les familles ain
certain. D'autant plus qu'il y aura maintenant le niveau secondaire. C'est une grande re
la vision de l'École Roméo-Dallaire, qui arrive à développer ses services, souvent en an



GÉRALD DANAIS, père de Sophie et Madeleine Danais

« Très tôt, nous avons évidemment voulu prendre la décision ensemble, avec mon ép
francophone, originaire de Lorette, et je suis moi-même passé par les bancs de la DS
suivent le même chemin. Je savais, par expérience, que l'esprit de communauté et d'
la DSFM. L'École Roméo-Dallaire semblait donc idéale. Et c'est bien le cas. Nous senton
y compris les parents anglophones. C'est merveilleux pour mon épouse qui est anglo
suivre l'éducation de nos enfants. »

LORI DANAIS, mère de Sophie et Madeleine Danais

« C'était une décision difficile. Cependant, depuis le début, c'est une évidence pou
francophone. J'y tiens beaucoup. J'avais tout de même quelques appréhensions. Je s
enfants et je craignais de ne pas pouvoir m'impliquer dans leur vie scolaire à cause de la
Dallaire est formidable et je m'y sens incluse. Je participe aux comités, je peux aider m
sorte que la langue ne soit pas une barrière. C'est très spécial. C'est clairement ce qu'il y
nouvelle de savoir que nos filles continueront d'aller à l'École Roméo-Dallaire pour le



née) et Daclan Girard (5e année)

ébut de leur scolarité. Nous habitons dans le quartier Oak Bluff de la ville, et it les emmener à la garderie ou à l'école, cela faisait de très grosses journées it pas avant 5 h 30 le soir. Depuis qu'il y a le bus qui fait le trajet scolaire, ils ont plus de temps pour leurs devoirs, leurs activités parascolaires et surtout, ommodent les familles ainsi. Cela améliore la qualité de vie des enfants, c'est daire. C'est une grande réjouissance pour nous. J'apprécie particulièrement es services, souvent en amont, pour subvenir aux besoins des familles. »



adeleine Danais

n ensemble, avec mon épouse, quant à l'école où iraient nos enfants. Je suis ssé par les bancs de la DSFM, dès la maternelle. Je voulais que mes enfants prit de communauté et d'appartenance est bien plus fort dans une école de t bien le cas. Nous sentons que la DSFM s'assure d'accueillir tous les parents, mon épouse qui est anglophone. Elle peut s'impliquer et elle est capable de

leine Danais

, c'est une évidence pour moi que nos enfants s'approprient leur culture ques appréhensions. Je suis un parent très actif et investi dans la vie de mes r vie scolaire à cause de la langue. Ce n'est pas du tout le cas! L'École Roméo- comités, je peux aider mes enfants avec leurs devoirs et le personnel fait en C'est clairement ce qu'il y a de mieux pour nos enfants. C'est une merveilleuse e Roméo-Dallaire pour le secondaire. Nous sommes ravis! »

ANIKA MAGEE,
7e année

« L'école est si proche de chez moi que je peux marcher pour venir tous les jours. C'est très pratique! Je peux faire le chemin de l'école avec des amis, c'est plus sympathique. J'espère que l'année prochaine je pourrais rentrer les midis pour dîner à la maison. Je suis dans cette école depuis la maternelle et il y a tellement de choses que j'aime ici. J'aime en particulier les sciences naturelles et les expériences. J'aime aussi beaucoup nos professeurs, qui sont tous très gentils! On sent qu'ils nous respectent et qu'ils donnent autant de temps à chacun des élèves. C'est l'avantage d'une petite école. Ils nous connaissent tous très bien, et on les connaît très bien aussi. J'espérais pouvoir venir au secondaire ici et je suis vraiment très contente que cela se réalise! »





SIHAM EL AOUFIR ET RACHID JOUAHRI,
parents d'Affane et Lockman Jouahri

« Nous sommes arrivés du Maroc en mars 2010, avec nos deux fils, qui étaient alors bébés. Au début, cela n'a pas été facile. Il faut s'adapter et cela demande beaucoup d'énergie, de patience et de sacrifices. Surtout, il a fallu affronter la barrière de la langue. Nos enfants parlent l'arabe et le français, et cela a toujours été important pour nous. Nous ne voulions pas les mettre dans une école anglophone. Ce fut un immense bonheur de pouvoir inscrire nos enfants à la garderie, puis à l'École Roméo-Dallaire. Nous avons eu un accueil si chaleureux! Nous avons tout de suite vu que c'était une bonne école et qu'il y régnait de très belles valeurs, comme le respect, la sécurité, l'égalité. Le quartier est aussi très tranquille. C'est idéal pour nous. L'éducation, c'est extrêmement important. Alors c'est très rassurant de savoir que nos enfants sont bien encadrés, et ceci dans un environnement en français. Aujourd'hui bien établis à Winnipeg, nous nous y sentons comme à la maison. Surtout à l'École Roméo-Dallaire! C'est un établissement en lequel nous avons confiance et où nos enfants sont épanouis, cela se ressent. »

